

JOURNAL DES BIOLLEY



N°4

Septembre 2020

Trimestriel - Belgique 10 € - Europe 15 €



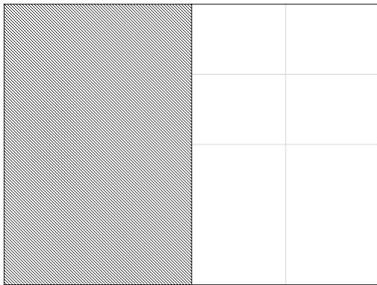
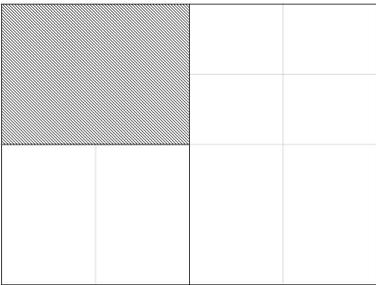
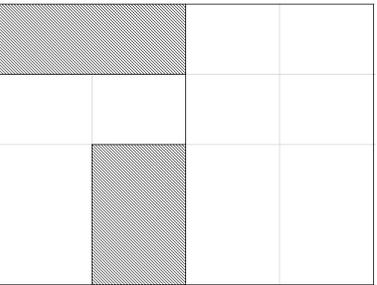
Nouveau : publicité dans notre journal !!!

Comme vous avez pu le constater, il y a de nombreux espaces blancs dans notre journal.

Aussi, pour mieux faire connaître les activités professionnelles des membres de notre famille et pour soutenir les finances de notre association nous vous proposons d'occuper ces espaces par de la publicité payante suivant les conditions ci-dessous :

- Lay-out à fournir par l'annonceur
- Lay-out soumis à l'approbation de la rédaction pour rester dans l'esprit du journal familial
- Insertion dans l'annonce du nom et prénom du/de la Biolley en relation avec l'annonceur. Par exemple : Wenceslas de Biolley, président-fondateur ou Damien de Biolley, IT manager.
- Paiement avant la publication

Tarif

					
1 page 297 x 210 mm	1/2 page 148 x 210 mm	1/4 page 74 x 210 mm 1/4 page 148 x 105 mm			
N/B	100,00 €	N/B	50,00 €	N/B	25,00 €
Couleur	150,00 €	Couleur	75,00 €	Couleur	40,00 €
Couverture 2/3	250,00 €				
Couverture 4	375,00 €				

Pour toute information et commande prendre contact avec

Eric : 0477 24 63 43 – ericdebiolley@gmail.com



Association Familiale BIOLLEY

Sommaire

L'ASBL BIOLLEY

4-5 Le mot du Président

Les Biolley Passions

6-14 Economiste, un métier passionnant
Tanguy de Biolley

15-16 Une famille ordinaire
Bérénice de Montpellier

17-27 Les Biolley, citoyens engagés

Echos de nos Familles

28 Vie de Famille

29 Liège et Verviers
Par Jean de Biolley

30-31 Le courrier des lecteurs

Carnets de voyage

32-45 Mon voyage de France en 1808 et
1809 (2^{ième} partie)
Par Raymond de Biolley

Divers

46 Avis de recherche

47 Le mots du rédacteur en chef
Eric de Biolley

CA Biolley

48-49 CA Biolley

50 Rapport du trésorier
François de Biolley

51 Généralités



L'édito du Président

« Nous sommes en guerre" ?

Je n'y étais forcément pas, puisque je suis né en 1961, mais j'ose imaginer qu'au sortir de la seconde guerre mondiale, plusieurs personnes, toutes générations confondues et dans toutes les couches de la population du monde, se sont dit : "Non, plus jamais cela !". En effet, quand était-ce la dernière fois que le monde entier s'est mobilisé comme un seul homme et contre un ennemi commun ? Le président Emmanuel Macron l'a martelé six fois dans son discours du 16 mars 2020 : "Nous sommes en guerre".

Voilà presque soixante ans que je n'ai pas connu de guerre et voilà que ça me (nous...) tombe dessus ... avec une arme certes bien surprenante, puisqu'il s'agit d'un virus. A un point tel que mon premier réflexe a été de chercher à comprendre qui est notre ennemi, celui que nous devons éliminer pour retrouver la paix. Assez rapidement, j'ai découvert son nom : "Covid-19" pour "COrona-Virus-Disease-2019". Je précise au passage que je ne suis ni médecin ni scientifique, mais juriste et économiste de formation avec une âme d'anthropologue. Ce qui m'a toujours donné envie de traverser le mur pour aller voir derrière.

J'ai ainsi appris que le virus peut être d'une part pathogène et mortel et d'autre part salubre et vital. Je l'imagine devant le Tribunal des Hommes : "Que plaidez, Covid-19 ?" - "Non coupable, Président ! Et je demande la clémence et la compréhension de votre juridiction : en effet, j'ai des révélations à vous faire, l'assistance est-elle disposée à les entendre ? Vous me jugerez ensuite." - "Je vous en prie, Covid-19, parlez, la Cour et l'assistance vous écoutent...". Tout en mesurant ses mots pour ne pas ajouter de la souffrance à une population qui avait déjà beaucoup souffert des retombées de la guerre, Covid-19 a tenté de leur expliquer un certain nombre de choses. **D'abord** que, faisant partie de la famille des virus, il avait de tout temps accompagné l'Humanité et donc eux, les femmes et les hommes de cette Terre ; ensuite qu'il n'est ni leur ami, ni leur ennemi, que sa compagnie n'est ni amicale et encore moins belliqueuse ; et enfin qu'il ne comprenait pas pourquoi il se retrouve au ban de la société et sur le banc des accusés. Il les invita ensuite à se renseigner sur tout ce qui se passerait si les Hommes se passaient des virus et donc s'ils arrivaient à le supprimer, lui Covid-19 ?

Au contraire même, pourriez-vous imaginer l'inimaginable, à savoir que l'Humanité ait eu besoin de Covid-19 ? "Pourriez-vous ne considérer que ma présence, tout simplement, et ainsi m'épargner vos accusations ? Elles ne me servent naturellement pas et vous non plus d'ailleurs, Terrien.nes ! Je ne suis ni bon, ni mauvais, "je suis là" tout simplement. Aussi continuons à cohabiter et réconcilions-nous une fois pour toutes." L'assistance n'en croyait pas ses oreilles, certains ont même demandé qu'on leur répète ce que Covid-19 avait déclaré, car ils n'étaient pas sûrs d'avoir tout compris ! Vinrent les réactions : "Oui, mais, si le virus n'est pas notre ennemi et que nous ne sommes pas en guerre contre Covid-19, alors contre qui avons-nous ou devons-nous la faire, cette guerre ?" En effet, à quoi ou à qui avons-nous déclaré la guerre, si ce n'est pas Covid-19 ? De quoi ou de qui nous sommes-nous défendu.es ?



A défaut d'avoir des réponses toutes faites à ces questions et sans vouloir les évacuer trop vite, rappelons-nous ce que le confinement (ou assignation à domicile avec permissions de sortie) a rapproché les membres de la famille. Il est même possible que ce soit pour le pire et/ou pour le meilleur, selon les cas. Il n'est plus nécessaire de rappeler que, quand nous n'avons presque plus rien, que nous sommes frappés par une forme ou l'autre de désespoir, il nous reste toujours nos proches. Et si par malheur nous les voyons partir, nous nous retrouvons avec comme seule ressource : nous-même !

Et puis n'avons-nous pas cette chance de faire partie d'une association familiale où le plaisir de se rencontrer est -lentement, mais sûrement- grandissant ? Grâce à ce que chaque cousin.e fait à son échelle pour les Biolley (et pas que pour eux naturellement).

J'é mets le souhait que nos rencontres, en grands ou en petits comités, puissent aussi servir à apaiser les uns et les autres, quelles que soient les souffrances, les doutes et les joies qu'ils ont vécus "pendant la guerre".

Pour continuer à favoriser les rencontres entre cousin.es, l'organe (légal) d'administration de l'association a besoin de petites équipes. Aussi nous leur faisons appel pour :

- Jouer le rôle de Community manager(s) de notre présence sur internet
- Réunir et animer le Club des 75 jeunes femmes et 87 jeunes hommes de moins de trente-cinq ans, Biolley et enfants d'une Biolley
- Gérer la plateforme virtuelle des biens et objets de famille, à visiter par tou.tes sur le site de l'association
- Rejoindre l'équipe de rédaction du Journal des Biolley, sous la responsabilité d'Eric
- Seconder le même Eric lors des réunions de la FAF (Fédération des Associations de Familles)
- Suivre avec Jean le dossier de l'Hôtel Biolley à Verviers
- Animer le club d'investissement
- S'occuper du merchandising des "gadgets" ou souvenirs Biolley

Tout cela déjà et bien d'autres idées, comme par exemple créer une fondation qui aide les jeunes qui ont des difficultés financières d'accès aux études.

Last but not least, nous vous donnons rendez-vous pour une AG-par video conférence le dimanche 20 septembre 2020 à midi. A tous ceux en ordre de cotisation.

Paisiblement

Philippe

25.02.2020



Economiste, un métier passionnant

Tanguy de Biolley

Eric m'a demandé de faire un compte-rendu de mes activités professionnelles et bénévoles pour notre journal familial. Comme je suis très admiratif du travail qu'il a entrepris pour créer ce lien sympathique, et très apprécié, entre les membres de la famille j'ai accepté avec plaisir tout en me demandant ce que j'allais bien pouvoir raconter. Heureusement Eric a eu la bonne idée de m'orienter vers quelques thèmes : pourquoi avoir choisi l'économie, comment est venu l'intérêt pour la politique économique et l'économie du développement, pourquoi tant courir le monde même après l'âge de la pension, l'importance d'avoir pu enseigner à l'université. Vaste programme que je vais essayer de survoler à travers un parcours chronologique plutôt que thématique car tous ces points sont très liés les uns aux autres et c'est souvent le hasard des circonstances qui a été le principal fil conducteur.

A commencer par le choix de l'économie. A vrai dire, comme souvent dans la vie, je n'ai pas vraiment choisi. A la fin de mes humanités gréco-latines j'étais fort tenté par les études d'ingénieur civil mais cela impliquait une année supplémentaire de « math spéciale » au collège Saint Michel, situé à 700 m de chez moi, où j'avais fait toutes mes études primaires et secondaires. J'avais besoin d'air frais et l'idée de faire une année supplémentaire au collège me rebutait. A cela s'ajoutait une forte pression de mon prof de rhéto qui considérait que j'étais fondamentalement un « littéraire », et me poussait à faire le droit. Je me suis donc inscrit à la candidature en philosophie et lettres aux Facultés Universitaires de Namur. Après huit jours de cours j'ai trouvé que je n'étais pas fait pour ce type d'études. Coup de chance, les Facultés de Namur démarraient cette année-là (1961) un nouveau curriculum en économie visant à offrir une formation calquée sur celle des universités anglo-saxonnes, avec une maîtrise en 5 ans (la première en Belgique) et une forte orientation quantitative. Malgré le pari risqué qu'impliquait de se lancer dans un cycle d'études tout à fait expérimental et sans certitude quant à la reconnaissance qui serait accordée à ce diplôme, je n'ai pas hésité à m'y engager et je ne l'ai jamais regretté. Bien avant l'introduction des programmes Erasmus, Namur a offert à ses étudiants en économie la possibilité de passer un semestre de leur dernière année de maîtrise dans une université étrangère. Dans mon cas ce fut à l'Erasmus Universiteit de Rotterdam. Après ma maîtrise, mon service militaire et mon mariage, j'ai pu bénéficier d'un mandat de quatre ans du Fonds National de la Recherche Scientifique pour faire une thèse de doctorat tout en étant assistant du professeur Jean Paelinck à Namur. En même temps une bourse de recherche du British Council m'a permis de passer une de ces 4 années comme étudiant chercheur au King's College à Cambridge sous la supervision du professeur Richard Stone, futur prix Nobel d'économie.





Pour Colette et moi, avec notre petit Luc âgé de quelques mois, ce fut une des plus belles expériences de notre vie et Cambridge nous a profondément marqués.

Après ma soutenance de thèse à l'Erasmus Universiteit, j'ai posé ma candidature au Bureau du Plan, service d'études du premier ministre, organisme scientifique doté d'un statut garantissant son indépendance. Le Commissaire au Plan, Robert Maldague, avait immédiatement perçu la nécessité de doter l'institution d'une équipe de modélisation mathématique de l'économie pour pouvoir analyser les cohérences à moyen terme des politiques publiques. J'ai eu la chance d'être recruté pour la diriger et j'ai pu simultanément garder un poste d'enseignement à temps partiel à l'université. Ce lien avec l'université a perduré au cours de toute ma carrière jusqu'à la limite d'âge fatidique en Belgique des 70 ans. J'ai pu enseigner dans les universités de Namur, Mons, au centre de formation d'IBM à La Hulpe, à l'UCL, et de nouveau à Namur. Les matières ont évolué avec mes activités, la macroéconomie, les méthodes quantitatives et l'utilisation des modèles tant que j'étais au Bureau du Plan, la politique économique et les politiques de développement ensuite. Ce lien continu entre des activités très concrètes de conseil économique et l'enseignement a été pour moi très stimulant. Il m'a obligé à me tenir au courant des évolutions théoriques de ma discipline et m'a permis de montrer à mes étudiants comment le bagage théorique qu'on leur enseignait permettait d'aborder les enjeux économiques complexes de la vie courante.

Les quinze années passées au Bureau du Plan ont été une période de formation exceptionnelle et j'y ai vraiment appris mon métier. Notre équipe a pu bénéficier d'une informatique de pointe, établir des connexions très étroites avec les départements de recherche des universités belges (IRES, Dulbea), mais également avec le Plan bureau hollandais, le Commissariat au Plan français, et les services d'études de l'OCDE et de la Commission européenne. Notre expérience en matière de modélisation de l'économie nous a amenés à être étroitement impliqués dans la préparation de toutes les grandes décisions de politique économique : la réponse au premier choc pétrolier, la première opération Maribel, la préparation dans le plus grand secret de la dévaluation du franc belge de 1982, la préparation des budgets, l'analyse des conséquences de l'emballlement de la dette publique et des politiques de redressement des finances publiques.

A la fin des années 80, avec un petit groupe d'amis, ingénieurs et d'économistes, tous actifs dans les domaines de l'analyse et de la politique économique et impliqués à temps plein ou partiel dans l'enseignement universitaire et la recherche, nous avons envisagé de créer une société d'études et de conseil dans le domaine de la macro-économie et des politiques sectorielles.

Nos motivations étaient l'envie de travailler sur les grands enjeux contemporains en y appliquant la rigueur et l'indépendance intellectuelle du travail universitaire. Par ailleurs, nous étions conscients de l'importance d'opérer dans des conditions de marché pour assurer notre indépendance financière et pour établir une crédibilité en nous affirmant dans un contexte de concurrence internationale très vive. Nous avons donc créé, en 1990, une société anonyme et l'avons appelée ADE, Aide à la Décision Economique.



Un douanier conscient de son importance

Au début des années 1990 ADE avait été mandatée par la Commission européenne pour faire une évaluation du fonctionnement de la Chambre de Compensation de l'Afrique de l'Ouest (CCAO), l'organisation intergouvernementale chargée du règlement multilatéral des paiements entre les Banques centrales des Etats de l'Afrique de l'Ouest, la plupart dotés de monnaies non convertibles. Un collègue et moi faisons le tour des principaux pays concernés en commençant par Freetown, siège de la CCAO et de la Banque centrale de Sierra Leone. Pendant notre mission des troubles violents liés à la guerre civile du Liberia et son extension en Sierra Leone ont brutalement éclaté et tous les vols de et vers la Sierra Leone ont été supprimés. Nous sommes parvenus à louer une voiture et un chauffeur pour tenter de rejoindre la frontière guinéenne à travers la brousse. Un voyage d'environ 6 heures à travers la forêt vierge sur des pistes interrompues par de nombreux 'road blocks' établis par les groupes armés des diverses factions. Situation assez incontrôlable et inquiétante, ces groupes comprenant souvent des jeunes et des enfants soldats ivres ou drogués. Nous sommes passés à travers tous les barrages grâce à nos documents officiels que probablement les rebelles ne savaient pas lire mais sur lesquels il y avait beaucoup de tampons que notre chauffeur commentait d'une manière menaçante dans toutes les langues locales. Arrivés à l'improbable poste frontière de Parme lap, une case au milieu de la forêt, avec un douanier et une dizaine de poulets, un nouvel obstacle surgit. Le douanier refuse d'apposer le visa d'entrée en Guinée, parce que mon passeport est déjà tellement plein de cachets qu'il reste tout juste une petite demi page vierge et il veut absolument une page entière. Il a fallu plus d'une demi-heure de négociations, sous le regard attentif d'une douzaine de rebelles armés attendant le moment où ils pourraient nous rançonner, pour convaincre le douanier que vu le prestige des autres cachets qui se trouvaient sur cette page, le fait de pouvoir y ajouter le sien était un véritable honneur.



Nous avons aujourd'hui un staff de 35 personnes hautement qualifiées. Outre cette équipe de permanents nous avons constitué un réseau d'experts à travers le monde. Nous y puisons pour compléter nos équipes dans les spécialités qui nous manquent, mais nous assurons toujours la direction et le contrôle de qualité de nos études. Nous avons participé également à de nombreux consortiums européens dont la direction nous a souvent été confiée.

Au cours de nos 30 années d'existence nous avons été consultés sur de très nombreux thèmes et avons travaillé sur tous les continents, mais nous avons privilégié quelques domaines dans lesquels nous visons un niveau d'excellence à l'échelle internationale. Il s'agit de la politique macroéconomique, en particulier la politique budgétaire et la gestion des finances publiques, les politiques de développement rural, l'évaluation des politiques, et plus récemment les analyses d'impact.

Nos clients sont des institutions internationales (différentes directions générales de la Commission européenne, les agences des Nations Unies, la Banque Mondiale, la BEI) ou des gouvernements européens (principalement les agences de développement, et ministères chargés du développement rural et de la politique régionale). Nous travaillons soit pour aider directement ces organisations à définir ou évaluer leurs stratégies d'intervention et à gérer leurs programmes, soit pour répondre à des demandes de conseils des gouvernements qu'elles appuient ou avec lesquels elles coopèrent.

Tous nos contrats, à de très rares petites exceptions près, sont obtenus sur base d'appels d'offre internationaux qui nous mettent en concurrence avec des bureaux d'étude du monde entier. Très vite nous avons pu acquérir et consolider une réputation de qualité et de rigueur ce qui nous a permis de travailler sur la plupart des grands enjeux qui ont fait l'actualité et dont l'analyse était à la fois difficile et politiquement sensible.

A titre d'illustration de nos activités, je peux citer les exemples suivants :

Dans le cadre de l'initiative pour le développement humain des Nations Unies nous avons analysé le cas du Pakistan et essayé de comprendre pourquoi une croissance économique ininterrompue de 1950 à 1994 ne s'était traduite par aucun progrès social sensible, laissant subsister dans ce pays des taux d'alphabétisation, de mortalité infantile, de malnutrition, d'accès à la santé et à l'éducation, parmi les plus mauvais du monde. Notre étude de 1994 a montré les effets délétères à moyen terme de politiques non durables en matière des gestion des ressources naturelles et humaines, mais malheureusement la situation ne s'est pas fondamentalement améliorée depuis.

Nous avons préparé pendant plusieurs mois avec la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest qui gère le franc CFA dans 7 pays d'Afrique occidentale, les procédures de surveillance macro-économique qui ont permis d'assurer le suivi de la dévaluation de 1994 et ont contribué à ses résultats positifs.



Nous avons conseillé les gouvernements de plusieurs ex-républiques de l'Union soviétique sur la manière de créer et de gérer leur propre monnaie au sortir de la zone rouble, sur l'adaptation nécessaire de leurs mécanismes fiscaux, sur la gestion de leurs dépenses publiques. Nous avons été les conseillers du gouvernement slovène pour la mise au point de sa stratégie d'adhésion à l'Union européenne.



A Tiraspol, 'capitale' de la république autoproclamée de Transnistrie

Nous avons travaillé directement pour les ministères des finances, de l'économie ou du plan du Kazakhstan, de la Hongrie, du Gabon, de la Roumanie, de la Russie, du Kirghizstan, de l'Ouzbékistan.

Nous avons également beaucoup travaillé sur les problèmes d'intégration régionale, c'est-à-dire les accords commerciaux (libre échange et unions douanières) entre des groupes de pays, en Afrique de l'Ouest, en Afrique de l'Est et Australe, dans les Caraïbes, les Iles du Pacifique.

Nous avons également participé à la préparation des stratégies d'appui de la Commission européenne à plusieurs pays candidats à l'accession : la Roumanie, la Hongrie, la Lituanie, la Lettonie.



A Ulan Ude en Bouriatie, Lénine, reste une figure respectée comme dans toutes les républiques d'Asie centrale. Dans cet immense territoire les populations sont passées en moins d'un siècle de Gengis Khan à Lénine et de Lénine au capitalisme débridé. Le choc est encore loin d'être absorbé.



Au cours des 20 dernières années nous avons participé de manière continue à la réflexion et à la mise en place par la Commission européenne de l'appui budgétaire comme modalité importante de la politique d'aide au développement. Plutôt que d'appuyer des projets spécifiques, l'aide budgétaire consiste à soutenir la politique de développement d'un partenaire en finançant directement son budget. Ceci se fait sur base d'un accord préalable sur les résultats attendus et à condition qu'une stratégie d'amélioration de la gestion des finances publiques, préalablement agréée, soit mise en œuvre et monitorée. Les fonds du bailleur sont transférés, généralement par tranches annuelles, totalement ou partiellement en fonction du degré de réalisation des indicateurs de résultats agréés dans le contrat et mesurés périodiquement. Le bénéficiaire peut utiliser les fonds conformément à ses objectifs politiques et en utilisant ses propres procédures budgétaires.

Cette méthode vise à renforcer la capacité du bénéficiaire à mettre en œuvre sa politique avec ses procédures, et à sortir progressivement de sa dépendance par rapport à l'aide au fur et à mesure des progrès réalisés. Elle requiert par contre un dialogue constant entre le bailleur et le bénéficiaire sur les objectifs et les progrès de la politique mais aussi sur le renforcement des systèmes de gestion des finances publiques.

A travers plusieurs contrats pluriannuels successifs avec la DG Développement de la Commission européenne nous avons assuré la formation de fonctionnaires européens, du siège et des délégations, ainsi que de fonctionnaires de pays bénéficiaires à l'utilisation de cette modalité de plus en plus répandue et largement recommandée par toutes les instances internationales.

En parallèle, depuis la création d'ADE nous nous sommes spécialisés dans l'évaluation et le suivi des politiques publiques. Très vite c'est devenu pour nous un axe fondamental de recherche et nous tenons à nous maintenir à la pointe des avancées méthodologiques. Nous avons à notre actif un portefeuille d'évaluations qui fait de nous une des sociétés européennes les plus appréciées dans ce domaine.

Nous essayons de concentrer nos activités de manière à organiser une complémentarité entre les évaluations et nos activités de conseil de politique. C'est particulièrement le cas dans le domaine de l'appui budgétaire. Notre longue pratique de la modalité nous a permis d'amorcer une réflexion en profondeur sur la manière d'évaluer l'efficacité de sa mise en œuvre. Exercice particulièrement compliqué puisqu'il s'agit d'évaluer non pas la politique qu'une agence de développement ou un Etat conduit directement, mais l'efficacité accrue que confère l'appui fourni par cette agence ou Etat à la politique d'un gouvernement tiers. Nous avons récemment produit le manuel méthodologique que l'OCDE pour les évaluations de l'appui budgétaire.



Lave-vaisselle économique à Hanoï

Nous avons organisé à Hanoï un cours résidentiel sur la gestion des finances publiques pour des hauts fonctionnaires des délégations européennes et des ministères des finances des pays de l'Asie du Sud Est.

Un collègue anglais et moi en étions les animateurs et, après des journées assez éprouvantes, nous aimions prendre notre repas dans un petit restaurant local : quelques tables basses et des sièges presque au ras du sol sur le trottoir au bord d'un carrefour, mais une cuisine délicieuse avec une variété infinie de légumes succulents et pas une once de graisse. Un soir, nous observions que les français avaient légués au vietnamiens le système de nettoyage des rues de Paris. En haut des rues en pente une vanne permet au cantonnier de libérer un flot d'eau qui se déverse dans la rigole en emportant sur son passage tous les déchets jusqu'à la bouche d'égout en aval. Comme nous admirions ce bienfait de la colonisation, le patron/serveur/homme à tout faire de notre restaurant surgit avec une pile de vaisselle sale et la dispose habilement dans le caniveau pour la récupérer toute propre quelques minutes après.

Depuis presque deux ans nous conduisons une évaluation des State Building Contracts (SBC) de l'Union européenne. Il s'agit d'une forme spécifique d'appui budgétaire utilisée dans les pays qui sont dans une situation de fragilité particulièrement grave, suite à des guerres (Afghanistan, Centrafrique, Sud Soudan), révolutions (Tunisie), catastrophes naturelles (Haïti, Nepal), violences ethniques (Tchad, Mali). L'objectif de ces contrats est d'aider ces pays à reconstruire les fonctions essentielles de l'Etat (dans un premier temps stabilisation macro-économique, restauration des services de base, et sécurité). 23 pays ont bénéficié de ce type d'appui pour un montant total de près de 4 milliards d'€ et nous analysons la manière dont l'appui budgétaire a été décidé et octroyé par la Commission et les résultats obtenus. La complication méthodologique se combine aux difficultés liées aux situations d'insécurité et d'inaccessibilité de certaines régions. L'étude est dans sa phase finale et fera prochainement l'objet d'une publication. Nous l'avons conduite avec une équipe de 8 experts. J'ai travaillé particulièrement sur Haïti, la Centrafrique, le Niger, le Tchad et la Gambie.

Nous allons fêter cette année les trente ans d'ADE. Pour moi cela représente trente ans d'interrogations, de recherche et de découvertes passionnantes. J'ai travaillé dans près d'une centaine de pays. Jamais pour de très longues périodes. Nous faisons rarement des missions de plus de six semaines mais une étude peut impliquer plusieurs missions courtes. Pour certaines études nous avons des équipes sur place que nous visitons régulièrement. Il y a quelques pays dans lesquels j'ai travaillé plus de 6 mois en comptant les visites successives : le Surinam, le Sénégal, la Russie, la Slovénie, la Roumanie.

Ce qui me frappe au terme de ce parcours c'est que quel que soit le pays, quel que soit le problème pour lequel on est consulté, il y a toujours deux questions essentielles : 1° comment faire pour que les politiques bénéficient aux plus vulnérables, aux plus pauvres ? 2° quelles sont les institutions clés dont le rôle est essentiel pour favoriser le développement ? Sur la première question il y a de plus en plus d'éléments qui montrent que des politiques conduisant à une répartition plus équitable des revenus et à une plus grande solidarité sont importantes mais incomplètes. L'essentiel est de créer les conditions qui rendent les pauvres et les marginalisés à même de participer à l'effort de production et d'être acteurs de la croissance et de la génération de revenus. C'est loin d'être évident à mettre en place comme le montre la libéralisation du commerce mondial qui a sorti des centaines de millions de personnes de la pauvreté mais en a plongé d'autres dans la misère. La deuxième question est encore plus complexe mais il y a de plus en plus d'éléments qui pointent sur le rôle crucial des institutions chargées de la gestion des finances publiques. D'ailleurs, quand on regarde notre histoire on voit que c'est à partir du moment où les peuples ont pu forcer leurs gouvernants à rendre compte de manière transparente de l'usage des fonds publics que nos sociétés se sont développées.

En conclusion, nous sommes des analystes dont le rôle est de fournir aux politiques les éléments de fait et les bases rigoureuses qui doivent leur permettre de prendre des décisions rationnelles. Il est important que les rôles des scientifiques/techniciens et des décideurs soient séparés, mais il est évident et légitime que les scientifiques se posent la question de savoir si ce qu'ils ont conseillé a été utile. La réponse est très difficile, parce que nous vivons dans un monde tellement complexe qu'aucune décision de politique économique ne peut être directement liée à une seule étude ou un seul conseil. Nous avons le sentiment de faire au mieux notre métier d'aide à la prise de bonnes



*Galerie d'art à Port-au-Prince :
heureusement la culture survit toujours.*

décisions, et c'est une grande satisfaction pour nous quand des réformes que nous avons appuyées ont été mises en œuvre de façon bénéfique. Heureusement, cela arrive, mais au mieux notre contribution est un élément parmi le faisceau de facteurs pris en compte par les décideurs.

J'ai eu l'immense chance de faire depuis mon entrée dans la vie professionnelle un métier qui m'a passionné. Depuis 13 ans je suis

retraité mais mon statut privilégié d'indépendant me permet de continuer à participer à des études et des missions,. J'ai toutefois abandonné toute implication dans la gestion quotidienne d'ADE ce qui m'a laissé du temps libre pour des activités bénévoles dans le secteur culturel. Je suis administrateur de l'Institut Royal d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de Bruxelles (IRSHAAB) et, par ailleurs, j'ai créé avec quelques amis mélomanes un Fonds des Amis de l'IMEP pour soutenir l'Institut de Musique et de Pédagogie de Namur.



Ma profession a évidemment eu des conséquences sur notre vie familiale et je n'aurais pu l'exercer si Colette n'en avait pas assumé les contraintes avec une compréhension dont je ne pourrais jamais lui être suffisamment reconnaissant. Une grande difficulté tenait au fait que les dates précises des missions ne correspondaient quasi jamais à ce qui était prévu dans les contrats et étaient finalement presque toujours décidées à la dernière minute. Bien que nous ayons au sein d'ADE un accord tacite de n'obliger personne à être plus de trois mois par an hors d'Europe, le fait d'avoir à tout moment plusieurs missions en vue sans savoir exactement quand elles se dérouleraient a rendu toute planification familiale extrêmement difficile.

Les séparations n'étaient pas faciles non plus. Particulièrement, au début d'ADE. Les communications étaient mauvaises, les premières années il n'y avait pas d'internet; de Sibérie et d'Asie centrale en général il était hors de question d'envisager un coup de téléphone. En outre du fait de ces difficultés de communications les missions hors d'Europe étaient plus difficiles à préparer à l'avance et dès lors plus longues. Les décalages horaires avec des pays comme Samoa ou la Papouasie ne facilitaient pas non plus les choses. Nous avons toujours pu maintenir des liens personnels très fort car nous nous écrivions beaucoup, mais souvent c'était seulement au retour des missions que nous pouvions échanger nos courriers. La généralisation de l'internet et des GSM a bien changé la donne heureusement, même si dans de nombreux pays les connexions restent très mauvaises.

Colette a admirablement géré ces situations et guidé la famille. En outre, elle a toujours mené une quantité d'activités bénévoles ou culturelles, acquis un diplôme d'antiquaire et de chef d'entreprise, et créé un beau jardin qui, on ose à peine le dire, nous a rendu agréable le confinement.

Au total, nos deux existences très remplies ont, je crois, été une grande richesse pour nous et nos enfants. La famille n'a jamais manqué de centres d'intérêts ni de sujets de conversation. Nous avons trois enfants, leurs conjoints et quatorze petits enfants, plus sympathiques les uns que les autres, et tous assez forts en géographie grâce à une grande planisphère sur laquelle sont épinglés tous les endroits où j'ai travaillé.





Une famille ordinaire



Bérénice Gillès de Pélichy x Frédéric de Montpellier d'Annevoie Villermont, fille de Noëlla x Didier Gillès de Pélichy, 40 ans, License en Sciences Politiques UCL, 8 enfants.

Sixtine – 13 ans- : « être une famille nombreuse permet d'être soudé, uni et solidaire entre nous. Cela a comme avantage d'avoir plusieurs partenaires de jeux et c'est plus difficile de s'ennuyer lorsque nous sommes nombreux. »

Lorsque oncle Eric m'a téléphoné pour me demander de rédiger un article sur une mini-entreprise, je n'avais pas tout de suite compris qu'il s'agissait de notre famille – Frédéric, moi-même et nos 8 enfants ;-) ! Et comme je n'ai pas osé dire non à la demande d'un oncle qui m'est très très cher, me voilà embarquée à devoir vous présenter notre quotidien à 10 qui me semble si ordinaire et peu exotique ! Mais... notre ordinaire est peut-être appelé à devenir extra-ordinaire et à ne pas rester au niveau de notre regard si humain que nous en oublions un autre regard, ce regard qui justement a su transformer notre quotidien en aventure extraordinaire ? Pour moi, ce regard est celui de Dieu qui dès le début de notre existence a un plan pour chacun de nous, un projet auquel nous pouvons librement adhérer.

Ce projet s'est concrétisé pour Frédéric et moi-même le 17 mai 2003 lorsque nous nous sommes dit OUI pour la vie. Nous ignorions alors à quoi nous nous engageons : en 2020, nous voilà parents de 8 enfants de 16 ans à 8 mois ! En 2004, la première tombée dans notre nid est Madeleine. Ensuite, ont suivi : Guillaume né en 2005, Sixtine en 2007, Amicie en 2009, Charles-Alexis en 2011, Honorine en 2012, Annonciade en 2016 et Espérance en 2019. Et Dieu dans tout cela ? Car c'est bien de vouloir nous confier une si grande tribu mais il n'existe aucun mode d'emploi pour être parent et nous sommes créés avec des limites difficilement compatibles avec des enfants oscillants entre les pleurs de nouveaux nés et les cris d'adolescents !

C'est en retraçant cette aventure familiale, que nous avons pu nous rendre compte que le Seigneur a mis sur notre route des personnes qui nous ont été d'une aide précieuse :

- pour notre couple : nous avons pu vivre des retraites pour couples grâce auxquelles nous avons pu rebondir et repartir remplis de la force de l'Esprit Saint. Au fil des années et de nos rencontres, nous avons pris conscience que nous devons soigner notre couple et le faire passer avant les enfants. Pour nous aider dans ce soin particulier, nous essayons de déjeuner une fois par semaine à deux pour nous retrouver et faire le point sur nous et les enfants. En été, j'attends avec impatience nos balades du soir en amoureux :-). Une chose que nous avons mis en place mais que nous n'arrivons pas à maintenir dans la durée est la prière quotidienne en couple. Continuer à être imaginatif pour trouver des solutions et instaurer cette habitude est notre point de lutte du moment !



- pour nos enfants : nos parents et nos grands-parents par leur exemple, conseils avisés et soutien nous sont d'une grande aide ! Je me souviens avoir craint les paroles très directes de bonne-maman de Lubbeek mais elles étaient justes et vraies et permettaient de rectifier le tir chez un enfant. Nos enfants sont frappés par la piété de leurs grands-parents et ont été ainsi marqués par la récitation quotidienne du chapelet par mes parents. En plus de nos parents, nous avons pu rencontrer des personnes professionnelles dans l'éducation ou encore recevoir l'aide des mouvements chrétiens qui soutiennent nos enfants dans leur formation religieuse. Avoir un regard d'une personne extérieure sur un enfant est très précieux... Que ce soit au niveau de la Foi ou de l'éducation au quotidien, toutes ces personnes ont apporté une pierre à notre édifice familial ! Après, il reste la mise en pratique de tous ces conseils et là cela devient un peu plus complexe ;-): l'esprit de service, de générosité, la jalousie, les jeux vidéos, ... tant de domaines dans lesquels il faut pouvoir prendre des bonnes décisions et qui permettront l'épanouissement de l'enfant et finalement celui de la famille au complet.

Depuis qu'un ami prêtre nous a proposé comme challenge de prier chaque jour le chapelet en famille, de nombreuses grâces parsèment notre quotidien . Ce qui reste encore difficile à mettre en pratique, c'est de pouvoir regarder chaque enfant comme unique, comme s'il n'y avait que lui au monde et de pouvoir lui consacrer un peu de temps rien qu'à lui. Nous aimerions pouvoir emmener chaque enfant une fois par mois déjeuner à l'extérieur...

Si je devais demander une chose au Seigneur, c'est qu'il me donne cette grâce de pouvoir voir dans chaque enfant la merveille de Dieu, même dans l'enfant le plus compliqué.

Madeleine – 16 ans- : « Dans une famille nombreuse, il y a souvent une bonne entente. Cela nous demande un esprit de service, de savoir se gérer et gérer les autres ainsi que de pouvoir se seconder entre nous. »

- pour moi-même : l'Opus Dei, mouvement chrétien fondé par Saint Josemaria, m'est d'un grand soutien et m'a très tôt appris à confier chaque jour mon conjoint et nos enfants dans la prière. Ce moment de prière me permet de me remettre complètement dans le Seigneur et de lui rendre les rennes de notre convoi que j'aime un peu trop diriger ;-). Et finalement, c'est tellement plus facile de Le laisser guider notre vie et celle de nos enfants ! Mais à chaque fois, la tentation revient pour Lui reprendre les rennes. Heureusement, Il nous connaît, avec nos forces et nos faiblesses et nous laisse faire avec beaucoup d'amour jusqu'à ce que nous revenions à Lui fatigués pour Lui rendre les rennes de notre convoi familial chargé mais heureux !

Guillaume - 14 ans- : « être à 8, nous permet de jouer à des jeux qui demandent beaucoup de joueurs, de jouer à 8. Cela favorise l'entraide entre nous. »

Bérénice de Montpellier

Juin 2020

Les Biolley, citoyens engagés et généreux dans l'aide à autrui face au CoronaVirus

Suite à l'appel lancé pour connaître les Biolley généreux en cette période de pandémie, nous avons reçu les témoignages suivants :



Philippe de Selliers de Moranville, fils de Bénédicte x François de Selliers de Moranville , 54 ans, CEO de Léonidas.

Afin d'aider toutes les victimes du CoronaVirus, le personnel médical des homes et des hôpitaux, j'ai pris la décision de distribuer 5.000.000 d'œufs en chocolat. Il est vrai que c'était bienvenu en pleine période pascale.

Philippe Cartuyvels, fils de Charles Cartuyvels x Alix

Je viens de voir l'annonce sur le groupe de l'Association familiale quant à l'idée de parler des actions qui ont été menées durant la crise sanitaire.

Nous avons lancé au début de la crise The Smiling Cookies. Le concept était simple : récolter des dons de citoyens belges pour ensuite les transformer en biscuits que nous avons offert au personnel médical des hôpitaux bruxellois pour exprimer notre gratitude et nos encouragements.

www.smilingcookies.be

- 10.000 biscuits produits 🍪, 1.000 cadeaux offerts 📦, 4.000€ de dons récoltés 💰, 100 donateurs 😊👩, 15 livraisons 🚚, 2 articles de journal 📰, 5 partenariats 🤝, 400 likes Facebook 👍



Maintenant que le déconfinement est amorcé, nous changeons notre projet et nous devenons une biscuiterie solidaire dans le sens où nous visons la réinsertion par le travail de personnes en décrochage professionnel. Nous produisons des biscuits artisanaux, naturels, solidaires, bruxellois et éco-responsables !

Nous venons de lancer notre activité et un coup de pouce au niveau de la communication est certainement bienvenu. Si notre action peut faire l'objet d'un article dans la revue familiale, j'en serais ravi.



Benoît, (Baudouin x Marie de Viron) dit « Pirlouit », De mon côté, j'ai distribué les masques de la commune dans trois rues de Ruisbroek.

.....



Les Biolley, citoyens engagés (suite)

Un confinement à 120%



William, 47 ans, fils de Jean x Bénédicte del Marmol (divorcés), marié avec Véronique d'Aspremont Lynden, 3 enfants, assureur et administrateur de notre association.

Le 4 février 2020, le journal télévisé nous informe de la mise en quarantaine d'un homme asymptomatique de 54 ans rapatrié de Chine parmi 9 belges. Il présente des poussées de chaleur, un peu de fièvre et une toux persistante. Il a du mal à respirer ! C'est une simple grippe selon les autorités ; pas d'inquiétude à avoir.

Quelques jours plus tard, une vingtaine de cas est recensé. La Ministre de la santé invite alors chaque personne qui ressent un souci respiratoire, de la fièvre, de contacter son médecin traitant. Mais surtout ne pas se présenter en consultation... Etonnant pour une simple grippe saisonnière...

Dans l'intervalle, nous apprenons les premiers décès une semaine plus tard et la multiplication exponentielle du nombre de patients en Belgique ; 560 cas ! Quelle progression fulgurante, tout de même très inquiétante !

Sur les réseaux sociaux, mon ami Nicolas poste une interview faite par une télévision locale expliquant s'être lancé dans la fabrication de visières de protection pour le personnel médical en première ligne à l'aide de son imprimante 3D. « Looping FPV », lui aussi aéromodéliste, diffuse une vidéo d'un cousin, tournée en Italie, par sa famille jouant de la trompette sur son balcon. Les italiens sont tous confinés !

En effet, la pratique du drone de vitesse nécessite l'impression 3D de petites pièces pour rigidifier les aéronefs après heurts. On y fixe nos caméras embarquées, les antennes des émetteurs vidéo, les avertisseurs sonores, et tout autre support.

Félicitant Nicolas pour son engagement, il m'informe avoir rejoint un groupe d'imprimeurs venant en aide aux infirmiers qui manquent cruellement de protections pour accueillir les infectés.

Dans l'intervalle, la presse relate une insuffisance de masques FFP2, des stocks détruits non reconstitués, des commandes non conformes passées par nos autorités incompetentes ; une vraie saga ! Un autre ami aéromodéliste me suggère de les accompagner dans cette aventure solidaire bénévole en me lançant dans l'impression de visières. Après tout ce désordre, pourquoi pas ! L'impression 3d devient une nécessité et aider, protéger, tout comme assurer, tombe sous le sens !

Parfait novice, je cherche sur la toile internet une imprimante 3D dont le modèle est conseillé par mon ami Sven, lui aussi droniste et imprimant des visières de protection, mais également d'autres supports nécessaires aux hôpitaux. Il contribue à l'élaboration, sous logiciel de conception, d'une pièce permettant de relier 2 patients à un même respirateur ; machine dont la quantité installée dans les hôpitaux est aussi insuffisante dû aux économies budgétaires...

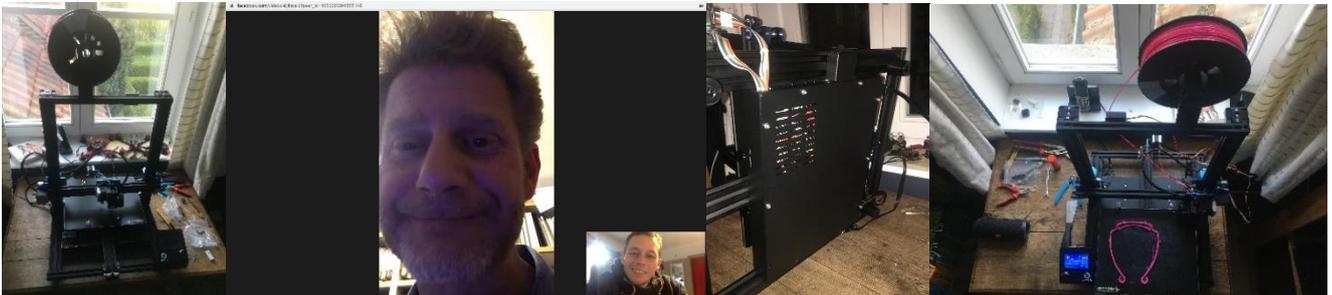
Le voici, après nombreux tests en express et validation, à dupliquer et fournir ce raccord hermétique au Centre Hospitalier Reine Astrid de Malmédy. Le besoin est tel que le fichier de la pièce à imprimer est placé sur la plateforme mondiale Thingiverse permettant à tous les imprimeurs 3d de télécharger librement et gratuitement le patron.



Je commande donc une imprimante qui est stockée en Tchéquie, avec ses 4 bobines de fils, non sans appréhension, étant totalement incompetent en la matière. Comment configurer cette machine, apprendre au plus vite l'utilisation des logiciels informatiques permettant la modélisation et l'impression de visières... Comment transformer un fil en une forme solide ?

Grâce aux nombreuses vidéos de montage présentes sur le site internet YouTube, je parviens à assembler la machine. En fin de journée, Sven m'aide à la configurer à distance, confinement oblige, depuis Malmédy, par vidéo conférence grâce à l'application Messenger.

Il nous aura fallu presque une nuit pour mettre à jour l'imprimante 3D, ajuster l'extrudeur¹, niveler le bed² pour pouvoir imprimer avec précision et faire tenir la matière. Il est 5 heures, Paris s'éveille, lorsque nous arrivons à notre fin ! Il est temps pour moi d'aller dormir quelques heures ; le travail du bureau reprenant dès la première heure et je dois être disponible pour les déclarations de sinistres en hospitalisation, rapatriements et annulations de voyages.



Toujours sur les réseaux sociaux, ma cousine Marie-Astrid de Beaufort publie un article sur le Coronavirus en Belgique et l'appel aux dons qui est fait par le CHU Saint-Pierre pour acheter des respirateurs. Après avoir accueilli les victimes des attentats de Maelbeek, la voici dès à présent confrontée aux infectés... Une autre guerre commence pour elle et pour l'explique...

« Chaque matin, j'avais l'impression de partir à la guerre.

Peut-être un des premiers patients, un italien qui avait, 2-3 jours auparavant, eu une réunion toute la matinée avec 5 autres personnes, dont l'une était malade. Il est arrivé inquiet aux urgences. « Monsieur, on est là pour vous aider ». Je pense que j'étais aussi inquiète que lui... Une grande respiration avant d'entrer dans sa chambre, habillée en cosmonaute, « allez, go ! ». Le soir même, nous l'intubons pour l'aider à mieux respirer. »

¹Extrudeur = tête d'impression permettant d'éjecter le fil de matière plastique par un bec chauffant pour déposer, par multiples couches, une forme rigide

² Bed = traduction de l'anglais « le lit », plaque horizontale chauffante sur lequel est déposé le fil fondu



Sans délai, je la contacte pour prendre de ses nouvelles et lui demande si son équipe n'a pas besoin de visières de protection. Sa réponse fût évidemment affirmative et nous échangeons via Messenger le lien du groupe d'impression 3D. Je la vois immédiatement apparaître, de même que des centaines de confrères.

Dans la foulée, je contacte mes amis dronistes habitant la capitale, leur demandant s'ils ne peuvent pas réserver quelques dizaines de visières pour Saint-Pierre. Après Brugmann et Neder-Over-Heembeek, ils me promettent d'en faire parvenir dans les plus brefs délais et c'est chose faite le lendemain.



A gauche Looping et les visières pour Saint-Pierre. En blanc à droite sur la photo, le Dr. Marie-Astrid de Villenfagne aux urgences de St-Pierre.

Mais si j'arrive à imprimer des visières, comment les distribuer depuis le Brabant ? Pas trop envie d'accueillir au seuil de ma porte du personnel soignant susceptible d'être contaminé.

Je me logue sur une autre page Facebook de la commune ; celle dédiée à l'entraide solidaire face au Covid 19. Les coordonnées de mon bourgmestre sont disponibles et je lui envoie un texto le samedi matin lui demandant de me donner l'autorisation de me déplacer pour livrer les visières que j'aurai produites.

Le dimanche matin, la réponse positive de son secrétariat m'arrive, me confirmant que je recevrai ladite attestation par voie postale.



Les demandes de protection se multipliant à grande vitesse à la suite du développement d'un QR code³, un second groupe Facebook est généré par les Admins et n'est réservé qu'aux makers⁴. Cette page fermée nous permet de solutionner les problèmes techniques rencontrés, de dénicher des sources d'approvisionnement de bobines de PLA⁵ et de feuilles transparentes de 200 microns, et de se répartir les commandes selon notre localisation pour distribuer au plus vite les protections imprimées si nécessaires.

Cette page nous motive ; le nombre de photos de remerciements du personnel en première ligne y sont publiées.



Chaque minute, les commandes passées par le personnel soignant via le lien internet nous arrivent dans un fichier Excel commun, classé par province, simultanément mis à jour toutes les minutes et ouvert 24h/24. Chaque makers précise dans les cellules le statut du traitement des demandes ; sa prise en charge, le rendez-vous fixé avec l'intéressé, la livraison effective. C'est vite et bien organisé !

En quelques journées, les quantités commandées passent en milliers d'exemplaires ! Il va falloir imprimer jours et nuits. 150 visières par-ci, 200 par-là, les unes pour les hôpitaux, les autres pour des maisons de repos ou centres médicaux, CPAS, ambulanciers, laboratoires, médecins généralistes, ... C'est incessant !

Et ma machine dans tout cela ? Elle tourne à plein régime ; 120% ! C'est possible même avec une buse d'impression standard d'un diamètre de 0,4. Tous les imprimeurs recherchent à augmenter leurs cadences d'impression en utilisant des buses plus larges, mais pas moyen de mettre la main sur un exemplaire ; les shops en ligne européens, américains, asiatiques sont épuisés, littéralement dévalisés !

Il nous faut continuer à produire par batch de pair de visières dont le temps d'impression dure 1 h 48 minutes. L'utilisation d'un chronomètre avertisseur rend possible la production discontinue. De jour comme de nuit, toutes les 2 heures, les supports fraîchement imprimés sont retirés à la spatule et une nouvelle impression peut immédiatement être lancée. Les nuits étaient immanquablement interrompues.

³ QR code = pictogramme carré, de formes asymétriques noires et blanches, du même type qu'un code-à-barres permettant d'être scanné et de renvoyer immédiatement l'utilisateur vers l'adresse internet pour passer commande

⁴ Makers = fabricants imprimeurs

⁵ Bobine de PLA = matière plastique d'origine végétale, utilisant communément de l'amidon de maïs comme matière première



Les livraisons de visières s'enchaînent les unes après les autres ; à peine produites, elles trouvent acquéreur le jour même. Infirmières en service Oncologie transformé en unité Covid, médecins accomplissant 50 dépistages par jour en maison de repos, aides-soignantes à domicile, responsables communaux, ... sont approvisionnés sur leur lieu de travail, à un point de rencontre aux abords d'autoroutes ou à la maison, tellement les demandent sont nombreuses. Les déplacements deviennent impossibles.



Je n'oublierai jamais les yeux scintillants de Florence, infirmière en maison de repos, lors de sa venue à Bomal portant masque et gants. Bien qu'exténuée, son regard humide était éloquent de gratitude. Le don de visières et clips de soulagement d'oreilles était en or massif. Rien de plus motivant pour continuer sans relâche.



La fatigue parmi le personnel en première ligne était évidente. Marie-Astrid nous explique un moment fort :

« Quand une patiente âgée est arrivée en arrêt cardiaque aux urgences, et qu'on s'est mis à lui faire des compressions thoraciques à même le sol, pour certains d'entre nous sans équipement de protection, on a dit « Stop » ! D'abord notre propre sécurité. « Que ceux qui ne sont pas habillés quittent la chambre, on se débrouille ! » Elle est décédée. Et une question lourde... « Viendront-ils tous comme elle, trop tard ? »

Les demandes me parviennent aussi par SMS, texto Messenger et WhatsApp. Il me faut déposer des colis dans des bureaux postaux qui se chargeront de les acheminer dans les provinces avoisinantes.

Après publications sur la page Facebook de solidarité communale, un inconnu m'envoie une invitation. Il me demande de manifester qu'il est solidaire dans cette action citoyenne de distribution gratuite de visières et de clips. S'il est présent sur cette page, c'est qu'il s'engage. A plusieurs reprises, avec insistance, il m'invite à lui transmettre des photos, vidéos que j'ai publiées. Mais quel est son objectif ? Je consulte son profil et constate qu'il cherche coûte que coûte à soigner son image... Je décline l'invitation de ce politicien !

Et pendant tout ce temps, les enfants sont privés de scolarité, de contacts et confinés à la maison. Sans plus aucun cours, ils ne peuvent rester inactifs. Véro et moi parvenons à faire jardiner nos jeunes adolescents, à aménager l'abri de jardin en peignant le sol et en construisant un salon assemblé d'euro palettes pour accueillir, dès le déconfinement, leurs nombreux amis. La motivation est trouvée !



Mais les contenir devient de plus en plus difficile. Et Valentine de nous demander, juste après les congés de Carnaval : « Maman, Papa, mon amie Soline revient des sports d'hiver. Je ne l'ai plus vue depuis longtemps. Pourrais-je la revoir ?

Nous étions presque résignés à lui permettre de braver l'interdit. Nous lui demandons d'où revient-elle ?

« D'Italie », nous répond-elle ! « Non Valentine, tu ne peux la voir, c'est trop risqué ! ».

Elle rentre probablement des dolomites et la transhumance a véhiculé ce virus. Le nord de l'Italie est, depuis des années, en liaisons directes aériennes avec la Chine, tant pour le transport des touristes que l'import de tissus « Low Cost ». On arrive à la convaincre de patienter encore quelques temps, et certainement 2 semaines avant de la retrouver.

Valentine a tenu bon pendant 2 mois et quelle a été sa surprise de voir la plupart des gens masqués depuis l'habitable de la voiture lorsqu'elle accompagna Véronique pour aller faire les courses.

Après un mois d'impressions continues, le groupe de makers voyait arriver de plus en plus de demandes du secteur marchand. Les administrateurs prirent alors la décision de fermer la page. Certaines bobines avaient été gracieusement offertes par quelques mécènes et réservées pour le secteur non marchand.

Au terme, ce n'est pas moins de 48.000 visières et 10.000 clips de soulagement d'oreilles qui ont été imprimés et distribués à Bruxelles et en Wallonie.

	Visière			Clips		
	Nbr	Km	Kg	Nbr	Km	Kg
Hainaut	12509	59,105	177,753	3234	2,823	8,505
Liège	17197	81,256	244,369	2627	2,293	6,909
Luxembourg	2295	10,844	32,612	715	0,624	1,880
Brabant Wallon	3567	16,854	50,687	1097	0,958	2,885
Bruxelles	4282	20,232	60,847	698	0,609	1,836
Namur	8551	40,403	121,510	1601	1,398	4,211
	48401	228,695	687,778	9972	8,706	26,228
		Km:	237,400			
		Kg	714,005			

Statistiques consolidées du Groupe de makers le 26 avril 2020

Les quantités, au-delà de ce mois de production, furent évidemment bien plus importantes, ayant tous continué les impressions sur fonds propres, comme on les avait commencées.

Bien que trop souvent décriés pour leur inutilité, les réseaux sociaux ont joué leur rôle essentiel ; rassembler des inconnus à une cause solidaire, aider et protéger des milliers de personnes. Comment tout cela aurait pu être réalisé sans leur existence ?



Cette action citoyenne était riche d'expériences ! Soutenir les plus dévoués devant faire face aux urgences et leur donner de l'espoir fut un immense plaisir partagé.

Un moment d'espoir évoqué par Marie-Astrid : « *Ce patient italien, l'un des premiers, quand on a pu le détuber après plusieurs semaines. Un de plus de sauvé !* ».

Les makers n'ont évidemment pas été les seuls dans ces moments de solidarité ! Les dons variés venaient de tous côtés comme l'explique Marie-Astrid : « *Surtout la solidarité de tous ceux qui nous ont apporté des repas. Merci. C'était un rayon de soleil dans nos journées. Sinon, entre soignants, très prévenants les uns envers les autres, à reprendre des horaires si nécessaire. On peut dire que le fait que tout le reste était en confinement, il y avait peu de possibilité de remplir son agenda par autre chose que l'hôpital !* ».

Félicitons tous ceux et celles qui ont, de près ou de loin, réconforté le personnel en première ligne qui se donne sans compter aux malades, et au détriment de leur vie.

Si vous souhaitez voir les vidéos d'impression et de distribution de visières, le ressenti du personnel soignant, visitez le site internet de l'Association Familiale de Biolley : www.debiolley.be

William de Biolley (Bill)



Par sympathie



Le Covid 19 par le docteur-urgentiste Marie-Astrid de Beaufort, née de Villenfagne,

(Cousine de William)

(Ndlr jusqu'à présent nous n'avons publié que des articles de porteurs de nom de Biolley ou de descendants directs. Toutefois la pertinence et le grand intérêt du récit d'une urgentiste de première ligne nous a incité à une exception)



Je suis médecin urgentiste depuis 18 ans, chef de clinique adjoint dans un hôpital bruxellois.

Dans un service d'urgences, par définition, chaque jour est différent.

Avec l'arrivée du covid, notre service est chamboulé. Et pourtant on est habitués à voir tous les jours des patients différents, nombreux ou pas, pathologies urgentes ou non, inconnues, atypiques, patients agressifs, inquiets, parlant français, néerlandais, arabe, espagnol, bulgare, turc. Notre capacité d'adaptation nous a forcément aidés à traverser cette crise.

Depuis le retour des vacances de carnaval, les critères changent tous les jours :

Si vous m'appellez aux urgences le premier jour, je vous demande si vous revenez de Wuhan. Sinon, ce n'est pas le covid. Le lendemain, on rajoute les 3 provinces du nord de l'Italie, et pas la ville d'à côté, puis tout le nord et quelques zones en France. Qui savait mettre le Piémont sur une carte sans se tromper ? J'ai approfondi ma connaissance des provinces et villes italiennes ! Pour nous aider, nous avons imprimé en grand une carte d'Italie et de France, et nous fluorons jour après jour les zones touchées. Puis les cartes d'Europe sont abandonnées, car ce virus fait fi des frontières...

Un autre élément mouvant sont les symptômes : Au début, il faut toux et température. Sans ces deux symptômes, ce n'est pas le covid. Puis un simple rhume est aussi un symptôme suffisant, comme la diarrhée, la perte de goût et d'odorat.

Tous les jours, les cartes du monde se colorent, tous les jours la liste des symptômes suffisants s'allonge.

Nos hygiénistes et infectiologues passent leur journée au téléphone à nous aider du mieux qu'ils peuvent.

Au début, ce sont des patients inquiets qu'on rassure, puis des patients malades, puis sévèrement atteints.

Nous évoluons en même temps que la maladie s'installe dans notre pays.



Autre changement, un changement structurel du service : d'abord un box d'examen, puis deux, puis trois, puis un couloir entier de l'hospitalisation provisoire sont dédiés aux suspicions covid, avec une zone non contaminée qui se rétrécit de plus en plus. Habituellement, nous connaissons nos horaires un mois à l'avance. Là, nous adaptons nos horaires toutes les semaines à l'affluence des patients pour augmenter notre efficacité dans le service les après-midi, soirs et nuits. De toute manière, nous n'avons rien d'autre à faire : dîners, sorties, activités des enfants, tout s'annule petit à petit. Je laisse l'organisation familiale à mon mari et me concentre uniquement sur l'hôpital.

Tout l'hôpital se met en mode covid également : les salles d'opérations se ferment, les consultations aussi. Tout ce monde rejoint la grande famille des urgentistes et intensivistes.

Je ne reconnais plus mon service dont j'arpente les couloirs depuis 18 ans : infirmières de salle d'opération, de consultation, de salle de réveil, pédiatres, pneumologues, cardiologues, internistes, chacun vient renforcer notre équipe. Un hôpital entier tourné vers le covid...

On protège notre uniforme par une blouse, agrafée dans le dos, avec des gants collés aux manches, une charlotte sur la tête, des lunettes de protection, un masque chirurgical qui ne me quitte pas de la journée, et dans les chambres des patients suspects, un masque FFP2.

Notre capacité d'adaptation est mise à rude épreuve, mais quand on nous annonce une pénurie de masques parce que la livraison attendue n'est jamais arrivée, et que les masques chinois ne passent pas le fit test, on trouve des solutions : masque de plongée avec un filtre, masque de pompier, protection pour garder nos FFP2, stérilisation des FFP2 pour ne pas les jeter entre chaque patient, ...



Et les fameuses visières réalisées par les makers. Ils ont tous travaillé chez eux, avec leur machine et leur fil, jour et nuit, à trouver le modèle qui nous conviennent le mieux, pour les hôpitaux, médecins traitants, maisons de repos, ambulanciers, ...

Dans une situation compliquée pour tous, beaucoup se sentent concernés. Une incroyable solidarité s'installe. Des particuliers et des restaurants nous apportent des repas, des goûters. Nous recevons des dessins, des mots d'encouragement.

Nous avons peur de ce qui se passe en Italie du Nord. Pourquoi ne serons-nous pas submergés comme eux ? A l'échelle de la Chine, nous sommes juste deux villes l'une à côté de l'autre...

Un hôpital de campagne composé de tentes de salles d'attente et triage s'installe devant nos urgences.

Le nouveau service de pédiatrie, dont les chambres sont séparées du couloir par un sas de sécurité devient un service de soins intensifs, avec du nouveau matériel et des équipes recomposées.



Nous sommes en guerre. Contre un ennemi que nous ne connaissons pas bien. Nous sommes rappelables jours et nuits.

Nos heures s'accumulent, nos nuits sont courtes, le stress est constant : est-on assez protégé ? Nos proches risquent-ils quelque chose ? Plusieurs soignants prennent une chambre d'hôtel pour protéger leur famille.

Dans notre hôpital, nous ne nous sommes pas sentis débordés ou dépassés. Mais un travail différent, émotionnellement plus prenant.

Sommes-nous des héros ? Les héros sauvent le monde. Ils n'ont pas besoin d'aide, ne dorment pas, ne doutent pas, réussissent tout ce qu'ils entreprennent.

Nous en avons l'uniforme, nous faisons le maximum tous les jours, mais nous ressentons la peur, la fatigue, le doute, le stress. Nous ne les avons pas tous sauvés... Comme à la guerre, nous avons parfois dû faire des choix.

Mais cette crise a rappelé combien nous sommes utiles, le sens de mon travail, de mes cernes et de ma fatigue.

Nous étions là avant le covid, et nous serons là après. Car mon métier, c'est une vocation.

Docteur de Villenfagne

Juin 2020

Votre publicité ici



Echos de nos Familles

Décès

- **Myriam de Jacquier de Rosée** x Vincent de Brouwer, fille de Marie-Caroline « Linette » de Biolley x Clément de Jacquier de Rosée, le 8 mai 2020.

Mariage

- Noces d'or de **Rolande (†) x Pierre-Michel de Vuyst**, le 30 mai 2020.

Fiançailles

- **Catalina**, fille de Luc x Isabel de Pierpont, petite-fille de Tanguy x Colette de Dorlodot, a terminé sa maîtrise en droit à l'UCL avec grande distinction et est fiancée au prince Konrad von und zu Liechtenstein.

Diplômes

- **Baudouin Collinet de Biolley** a terminé son master en l'école d'hôtellerie de Lausanne, mars 2020

Naissance

- **Gilles**, chez Arnaud et Aude de Valensart Scoenmaeckers, petit-fils de Martine x Patrick de Valensart Schoenmaeckers, le 31 mai 2020.

Nos sincères condoléances à Vincent de Brouwer et à nos cousins de Rosée.

Toutes nos félicitations pour les noces d'or, diplômes et naissances et fiançailles.

Nouvelles du pays de Liège et Verviers



Suite aux conseils de Jean, nous avons retrouvé :

Le journal télévisé de VEDIA (Verviers) du 23 juin 2020 nous apprend qu'un budget de 100.000 € a été voté pour l'aménagement de la cité administrative de Verviers au Grand Bazar. 300 employés de la ville seront regroupés dans ce bâtiment. Une autre partie de ce budget est affectée à la reprise de la rénovation de l'Hôtel de Biolley en musée. L'échevin de la culture J.F. CHEFNEUX est éloquent et redonne l'espoir. Les travaux devraient durer 5 ans.



Courrier des lecteurs

Super ce journal familial !

J'ai eu grand plaisir à découvrir mes cousins-cousines d'ici et d'ailleurs.

Merci au team.

Inès

J'espère que vous et vos proches se portent bien et que cette période de confinement n'est pas trop dure pour tous.

Tout d'abord, je voulais vous dire à quel point je trouve votre travail génial ... vraiment bravo ... et je voudrais en profiter pour vous commander 3 mugs.

Merci d'avance et bonne journée.

Ariane Peers de Nieuwburgh

Salut mon frère,

Le « Journal des Biolley » devient un journal de pro de par son contenu mais également par sa mise-en-page.

Je me réjouis de constater cette belle évolution. Interviewer les membres de la famille qui exercent une activité originale, qui jouent un rôle social, voilà qui intéresse tout le monde.

Je t'encourage à poursuivre dans ce sens avec la même motivation.

Arnaud

Bravo pour cette nouvelle édition en plein confinement elle tombe à pic.

Félicitation aux intervenants.

Je dis OK pour une version papier envoi par PTT.

Merci. Amitiés à tous.

Wen

Merci pour ce magnifique travail.

Patrick



Un grand merci pour cet envoi. Je suis ravi de voir mon texte enfin publié.

Pour ce qui est de ce portrait, (voir photo ci-dessous) il se peut que cela vienne de Lubbeek. Le cadre est le même que ceux des grandes gravures de ma mère.

Il y a également, des portraits Biolley chez Marc Simonis à Beaufays, dont celui du chanoine. Ce serait bien d'y envoyer un photographe.

J'ai entendu que dans la famille, nous n'avons jamais été très attachés à nos portraits, et que certains d'entre eux ont été endommagés au fil du temps.

Il serait bon de recenser tous ceux qui sont connus et d'en faire des photos.

Bien à vous.

Bernard de Lovinfosse

Encore mille fois merci pour tout ton travail concernant le Journal familial que nous lisons avec grand intérêt.

Martine

Cher Eric,

Je tiens à te féliciter du journal, suite auquel j'ai pu lire que le portrait de Mme de BIOLLEY avait été acquis heureusement par un membre de la famille ; j'étais présent à la vente du 26 septembre 2019 à l'hôtel des ventes Legros, et y ai rencontré Mme Deblanc Magnée, ancienne directrice des musées de la ville qui m'avait signalé qu'elle avait alerté sa collègue pour l'acquisition de ce tableau. D'où, je pensais que c'était le cas, et ne me suis pas lancé dans une surenchère .



Il s'agit de Marie-Anne SIMONIS née le 17 janvier 1758 et qui a épousé en 1777 François BIOLLEY, et qui a été la femme la plus majestueuse de VERVIERS. Elle a soutenu les émigrés français (en nombre à SPA), a fui à Brunswick puis à Hambourg en 1790 suite aux événements révolutionnaires et ce sont les édiles verviétois qui sont venu l' inciter à revenir.

Veuve, elle n'a pas eu d'enfants et c'est elle qui s'est attachée à ses neveux, dont Raymond qu'elle a formé pour reprendre l'activité industrielle lainière, avec le succès que nous connaissons.

Lors de sa visite en 1805 dans le département de l'Ourthe (Liège) , l'empereur Napoléon a déclaré : "je n'ai rencontré qu'un homme, et c'était une femme " .

Surpris - et heureux - que le tableau soit en possession d'un membre de la famille, et bonne restauration. A bientôt

Jean

Et vous lecteurs, qu'en pensez-vous ?



Carnets de voyage

Mon voyage de France en 1808 et 1809 (2^e partie)

Par Raymond Biolley

Ce carnet de voyage de Raymond Biolley a été « exhumé » par notre cousin Michel ainsi que décrit dans « La Lettre de la Maison Biolley » de déc. 2006.

Pour la facilité de la lecture, Bernard de Lovinfosse a réécrit ce manuscrit en y ajoutant des notes historiques pour mieux comprendre la portée des événements vécus par notre aïeul qui avait 18 ans au moment de son voyage.

Ce carnet de voyage a été scanné et conservé gratuitement par la Bibliothèque National de Belgique sous la direction de cousin Michel.

Raymond Biolley ne portait pas la particule « de » car elle ne lui a été accordée ainsi qu'à ses descendants, que par Lettres Patentes, en 1843, par S.M. le roi Léopold II. (NDLR)

19 nov.

Nous partîmes à 4 heures du matin. Nous arrivâmes à 7h ½ à Lunéville à la Tête d'Or vis-à-vis le palais bâti par les ducs de Lorraine et habité par Stanislas. Il sert de caserne aux carabiniers. Il y a un très beau jardin mais mal entretenu. Il y a aussi à Lunéville une jolie petite église bâtie par Stanislas en 1745. [Nous] partîmes le soir à 7 heures. Nous passâmes à Sarrebourg, Phalsbourg, Saverne. Entre ces deux dernières villes sont les Vosges, hautes montagnes couverts (F°13) de bois. Elles forment un paysage imposant dont nous ne pûmes juger parce qu'il faisait encore obscur.

20 nov.

Nous arrivâmes à midi à Strasbourg à la maison rouge chez Bartenès sur la place. Nous nous promenâmes dans les environs. La ville n'est pas belle. Elle est fort ancienne. La cathédrale est un édifice magnif[ique] dont on admire une des flèches. L'autre n'est pas achevée. La citadelle est assez forte. Le soir nous allâmes au spec[tacle].

21 nov.

Nous vîmes tous les m[archan]ds et nous remîmes à P. J. Franck 2 lettres de recommand[ation] (de Bagu. Et de Roug.t. Chez Turckheim & Cie 3 lettres (de Rougemont, Delisse et Couderc). Les vins sont le principal article de commerce à Strasbourg. Elle est de plus l'entrepôt des marchandises (f°14) allant et venant d'Allemagne. Il s'y trouvait dans ce moment beaucoup de cotons. Nous soupâmes chez Karth.

22 nov.

Nous allâmes voir avec Karth le fort de Kehl le pont est de 1301 p[ie]ds et de bois. Le Rhin n'est pas navigable dans cet endroit à cause des bancs de sable. Kehl est bâti en rond. Il n'y a encore rien de fait que l'enceinte formée d'un large fossé. A côté de la route se trouve un monument au général Desaix. C'est un casque grec sur une base. L'après diner nous vîmes le tombeau de Maurice, maréchal de Saxe élevée par ordre de Louis XV par Pigalle dans l'église luther[ienne] de St-Thomas. Il y est représenté descendant de pied ferme dans la tombe qu'ouvre la mort. Le ~~genie de la~~ France (f°15) tache de le retenir. La force représentée par un hercule est abattue de tristesse ; le génie de la



guerre est à gauche du maréchal, à sa droite sont les animaux emblématiques représentent les puissances de l'Europe terrassés. C'est le plus [beau] monument de ce genre. Tout est en marbre blanc. Dans la même église on voit des corps embaumés. Nous passâmes la soirée chez Mr Franck ; on y joue et après le souper l'on danse. Il s'y trouvait quelques personnes distinguées entre autres Mr de Hartenberg Reventon grand veneur et chambellan du roi de Danemark, des généraux, le préfet, etc.

23 nov.

Rien d'intéressant.

24 id.

Nous fîmes une visite à Mr Franck et nous dînâmes chez Mrs (f°16) Turckheim. Il n'y avait que des hommes. Nous allâmes ensuite au spectacle.

25 nov.

Nous partîmes à 7 h. du m[atin] et nous arrivâmes à 4 h[eur]es à Colmar, à l'h[otel] de la République chez Esighoffen. Nous passâmes vers 1 h à Schlestat¹⁶. Nous revîmes à Colmar Mr d'Hartenberg.

26 nov.

Après avoir vu les march[an]ds nous partîmes à 2 h 1/2. Le paysage est superbe entre Colmar et Mulhouse. L'on a constamment les Vosges à droite et nous arrivâmes à 9 h. du soir à Mulhouse.

27 nov.

Parti à 1h de Mulhouse par la Diligence nous étions à Bâle à 7 h du s[oir]. Entre ces deux villes l'on a commencé un canal du Doubs au Rhin.

(F°17)

28 nov.

Nous logeâmes au Trois Rois chez Iselin où la vue s'étend sur le Rhin. La ville est très laide, les rues mal pavées et monstrueuses, elle est partagée par le Rhin qu'on traverse sur un pont de bois. C'est un des cantons directeurs. L'enrôlement y est volontaire. La contribution exigée des négociants est de ¼ de leurs bénéfices, des rentiers 1%° des revenus. Le landaman est entretenu aux frais du canton où il est élu. Son traitement est d'environ 18/m fr. Les mœurs de Bâle sont à moitié rustiques et donnent une idée du caractère de franchise du Suisse. Nous vîmes un magasin d'Estampes représentant des vues de la Suisse où il y avait des choses magnifiques. Ces peintures coutent un louis jusqu'à 100 p.

¹⁶ Aujourd'hui Sélestat, commune française du département du Bas-Rhin en région Grand Est. « En 1800, Sélestat compte déjà un certain nombre de petits établissements, comme une tuilerie, une scierie, douze tanneries et onze moulins, servant surtout à la production de farine. La production de toiles métalliques pour la papeterie, bien implantée à Sélestat depuis le xviii^e siècle, connaît un essor important grâce aux avancées technologiques dans le domaine de l'imprimerie. Trois usines de toiles apparaissent ainsi au début du xix^e siècle. Elles représentent alors l'essentiel de la production industrielle de la ville ». Encyclopédie de l'Alsace, t. 11 : Rhin-Strasbourg, Publitotal, 1985, p. 6851.



29 nov.

Nous nous remîmes en route pour Mulhouse ; à Bourg-libre¹⁷ près de (F°18) Bâle est le bureau des douanes. On y est visité sévèrement. On aperçoit Huningue, ancien fort sur le Rhin au-delà duquel s'étendent les montagnes élancées du Brisgau ; nous arrivâmes pour dîner à Mulhouse. Cette petite ville est très industrielle. Il y a un grand nombre d'impression d'indiennes¹⁸ et des fabriques de draps commun. Logé chez les Baumgärtner.

30 nov.

Nous partîmes de Mulhouse vers 2h1/2 m. Il neige toute la journée. Nous passâmes vers 10 h à Belfort, petite ville fortifiée par Lure et arrivâmes à 9h s. à Vesoul. Le pays est charmant à cause des montagnes et des vallées qui s'y trouvent.

1 déc.

La ville est bien malheureuse. L'objet de son commerce qu'est le blé ne se vendant qu'à moitié prix, la misère que l'on y aperçoit forme (f°19) un contraste frappant avec l'aisance répandue dans toute l'Alsace ; il est aussi très singulier de s'y retrouver au milieu des français quand pendant trois semaines on n'y a entendu parler que le mauvais allemand.

2 déc.

Parti à 2h du m. nous arrivâmes en passant par un pays montagneux et couvert de bois à 10 h du s. à Besançon à l'hôtel national chez Vincent. La ville est jolie sur le Doubs avec de beaux quais et entourés de hautes montagnes.

3 déc.

Il y a une jolie petite église sur la place avec un péristyle, une promenade nommée le Chamarre derrière l'hôtel de la Préfecture plus loin un très grand hôpital. La ~~sal~~ Théâtre est joliment construit. Nous demandâmes la porte au commandant de la place. (f°20).

4 déc.

Nous partîmes à 2h du matin. Nous étions à 10h à Dôle à l'hôtel de Lyon. La vue y est assez étendue. Dôle est sur un rocher au bas duquel on creuse un canal magnifique pour rendre le Doubs navigable. La ville est petite et laide.

¹⁷ Fribourg en Brisgau.

¹⁸ Tissu peint et fabriqué en Europe entre le 17^e siècle et le 19^e siècle. Ces tissus sont généralement dans les tons de rouge à cause de la plante utilisée pour sa teinture, la garance dont on utilise la racine. Ces étoffes doivent leur au nom au fait qu'elles étaient importées des comptoirs des indes. Ces toiles peintes *indiennes* ou *perses* répondant au nom de madras, Pékin, gourances, Damas ou Cirsacs étaient strictement interdites à l'importation au 17^e siècle. Au moment de son rattachement à la France en 1798, Il existait depuis 1746 à Mulhouse plusieurs manufactures d'indienne réputée qui se sont considérablement développée grâce à l'ouverture au marché français où elles ne trouvent pas beaucoup de concurrence.



5 déc.

Partis de Dôle la veille à 6h du soir, nous arrivâmes en passant par Auxonne petite ville sur la Saône à 1 heure du matin à Dijon à l'hôtel de la Galère chez Barnet. La ville est très grande et très propre sur la Suzon et l'Ouche. Sur la place est le Palais de la Légion d'honneur, l'école de dessin là. Il y a beaucoup d'églises remarquables. Son commerce est en vin et laine. Il y a aussi beaucoup de forges dans ce département (f°21) comme dans le précédent (le Doubs). Le parlement de cette ville, un des plus considérables de France, en faisait autrefois la richesse. Nous dînâmes à cinq heures chez Haunac.

6 déc.

Les environs de Dijon sont très beaux, on les voit des remparts qui entourent la ville. Je restais seul à l'hôtel où j'écrivis et fis de la musique. Mr Jomb. Est allé dîner en ville.

7 déc.

Nous partîmes à 11h 1/2. En sortant de Dijon est le canal de la Côte d'Or nouvellement construit qui joint la Saône et l'Yonne en passant par Dijon. Entre Dijon et Nuits est le clos de Vougeot avec une espèce de château appartenant à Messieurs Courtons et Navel. Plus près de Dijon se récolte le Chambertin qui n'est pas clos. Viennent ensuite le Nuits, le Vosnes, etc. C'est la côte des bons vins jusqu'à Beaune (f°22) [où nous] arrivâmes vers 4h ½ à l'hôtel Brian. Cette petite ville est assez bien. Nous y bûmes du vin de Corton, plus estimé là que le Clos de Vougeot. Il se vend 4 francs la bouteille. Une des productions de la bourgogne est le raisinet qui se fait avec des poires et du vin.

8 déc.

Nous partîmes à 3 h1/2 du matin. On laisse sur la droite les villages de Pommard, Chassaigne, Meursault et Montrachet : ces derniers produisent du vin blanc. Nous passâmes deux fois le canal du Charolais qui joint la Saône et la Loire et nous arrivons à 8 h ½ à Châlons-sur-Saône aux 3 faisans chez Gougeon. La ville est assez belle, les quais sont bien bâtis avec un très beau pont sur la Saône ; elle fait un commerce considérable de vin et est en même temps l'entrepôt de toutes les marchandises du midi (f°23) qui remontent le Rhône et la Saône et sont de là chargés par terre pour le Nord.

9 déc.

Nous déjeunâmes chez Moissenet et nous partîmes à 5 heures. L'on voit en sortant de vastes campagnes qui, pendant cette saison sont inondées par la Saône. Nous passâmes pendant la nuit à Macon sur la Saône avec un très beau quai et un large pont.

10 déc.

Villefranche est la première ville qu'on voit le matin. Le paysage de là à Lyon est magnifique. Ce sont des montagnes et des vallées couvertes de bois, des prairies et la Saône coule dans un fond vers Lyon où nous arrivâmes vers midi par un froid très vif à l'hôtel du Nord chez Figer près de la Comédie. Un nuage obscur formé de vapeur de houille et des exhalaisons (f°24) de la Saône plane sur la ville. C'est pour cette raison qu'on dit l'air de Lyon très favorable aux poitrinaires. La ville est bâtie sur la langue de terre qui est entre le Rhône et la Saône ; en général elle n'est pas belle. Cependant on peut admirer le quai Sainte-Claire avec les ponts du Rhône (celui de la Guillotière joint à Lyon le faubourg de ce nom), le pont Morand. La Place Belle-cour était belle avant le siège qui l'a détruit ; on la rebâtit ; la place des terreaux devant l'hôtel de ville n'a rien d'extraordinaire. Ce dernier édifice est très vaste. La préfecture et les tribunaux y sont. Sur la place de la Comédie qui se trouve précisément



derrière celle [des] terreaux et qui n'en est (f°25) séparé que par l'hôtel de ville, est la bourse qui est fort laide ; dans ce dernier édifice est aussi le musée.

11 déc.

Nous dînâmes chez Mr Gaillard, avec ses deux fils et son gendre Fremont de St-André, Lefort fils d'Elboeuf. Nous allâmes au spectacle.

12 déc.

J'ai remis mes lettres de recommandation à Mariéton et Gournoud. Nous dînâmes chez ce dernier. Le père et la mère y étaient Mr et Mme Arnaud et Gournoud fils et sa sœur.

13 déc.

Je portais mes autres lettres de recommandation 1° chez Couderc père et fils et Scherb (De Rougemont Delisse & Bourguignon) 2° chez Feronce & Crayen (par Rougemont) et chez Laperre & Cie (de Couderc)

14 & 15 : dîner chez Mr Gaillard

16 : diner chez Mr Mariéton

(f°26)

17, 18 et 19 : Nous dînâmes chez Couderc a 3 h 1/2, le père, la mère le fils et une fille, les deux Scherb et différentes autres personnes s'y trouvaient.

20 déc. Nous dînâmes avec Gechier à Notre-Dame de Vitré

21 déc. Auguste Badin et Dieulouard dînèrent avec nous et nous allâmes ensuite au spectacle.

22. déc. Nous dînâmes chez Lecourt Sourmeau, associé de Chedeaux par qui nous y étions recommandés. On me fit de belles promesses pour les huiles, etc.

(23) 24, Dîner chez Mr Gaillard.

25. idem chez Mariéton. Nous vîmes arriver la première colonne de la Division Boudet. Nous passâmes la soirée chez Mr Mariéton.

26 déc. Jombart donna un très beau dîner à l'hôtel, où nous nous amusâmes à merveille. Lefort et Neuss y étaient.

(f°27)

27 déc. Dîner avec Gechier. Nous vîmes arriver le 56^e régiment qui a une fort belle tenue.

28 déc. Dîner chez Gaillard.

29-30. Nous passâmes la soirée chez Mr Scherb. On y joue et après souper l'on dansa. La femme de Mr Duhesme, Mme de Villas et plusieurs autres dames s'y trouvaient. Mr Tessier, beau-fils de Mr Scherb.



31 déc.

Nous partîmes à 2 h par la barque pour Vienne. Les bords du Rhône sont superbes. Ils y sont assez escarpés du côté de Lyon et couverts de maisons de campagne. A Givors sont des verreries. Nous arrivâmes le soir à Vienne. Mrs V. Badin fils et Lambert m'accueillirent parfaitement. Cette famille est bien intéressante.

(f°28)

1^{er} janvier 1809.

Vienne est une vilaine petite ville mais fort ancienne ; on y voit des restes de monuments romains. C'est un obélisque assez bien conservé (voyez fig. 3). Des ruines d'un arc de triomphe qui formait l'entrée des arènes et celle d'un frontispice de temple avec 6 colonnes. Il y a à Vienne deux ou trois fabriques de draps communs croisés d'un prix commun de 14 à 20 frs. L'une est celle de Mr V. Badin, et l'autre de Mr Charnet. Ils établissent des mécaniques de Douglas. Nous passâmes une soirée très agréable chez Mr Badin.

2 janvier

Je vis la fabrique de ces Mr. Ils sont encore dans l'enfance de l'art. Ils fabriquent les laines en blanc sans les laver. Nous allâmes voir à $\frac{1}{2}$ lieue de la ville un laminoir de cuivre dirigé par Mrs (f°29) Frère – Jean de Lyon. Cette usine est très intéressante. Les roues de laminoir sont très grandes et en fer. Les ailettes seules sont de bois. Il y a plusieurs roues à auges aussi entièrement en fer. Les feuilles de cuivres servent au doublage des vaisseaux.

3 janvier

4 janvier

Je revins à Lyon par la carriole. Jombart passa par Bourgoin. Je dînais à l'hôtel et j'allais au spectacle.

5 janvier

Nous fîmes des visites de nouvelle année avec Jombart. Nous dînâmes chez Mr Gaillard.

6 janvier

Je donnais un dîner à l'hôtel du Nord. J'y eus Marieton, Delore, Davussin et Méziat, Arnaud, Jecquier, Deulfort, Darant, Gaillard A. & E., Charvet, X. Badin. Nous nous amusâmes parfaitement.

(f°30)

7 janvier

J'allais consulter sur les roues Mr Frèrejean. Il n'approuve point les roues de ce pays-ci. Il préfère pour une chute un peu considérable celles dont vous verrez le dessin (fig. 4.) Nous fîmes nos visites d'adieu

8 janvier

Et le lendemain nous partîmes à 4 heures du matin. Nous passâmes par Pont d'Ain. Nous craignons de passer la montagne de Cerdon mais ce n'était pas le plus difficile. La peine nous attendait bien au-delà. La montagne de Cerdon est très escarpée. Un chemin pratiqué dans le roc conduit jusqu'au sommet, l'on a sur la droite un précipice affreux formé d'une vallée très profonde terminée de l'autre côté par de hauts rochers très pittoresques d'où se précipitent des ruisseaux réduits en



poussières (f°31) avant de tomber. Du haut le village de Cerdon fait un bel effet dans le fond ; nous passâmes Maillac, Nantua sans peine, mais après cette ville, la nuit close, par un vent impétueux et une pluie continuelle nous nous trouvâmes arrêté dans des ornières de glace de deux pieds. Nous nous en tirâmes mais pour nous trouver à 3 doigts d'un abîme épouvantable où nous aurions péri si Mr Jombart n'était sauté de la voiture et n'eut retenu la roue de son mieux, ce qu'il ne fit pas sans danger puisqu'il fut renversé et que la voiture en reculant allait lui passer sur le corps. Ne pouvant garder les bougies allumées au dehors et pendant que mon compagnon et le portillon travaillaient (f°32) à nous tirer du danger, me sacrifier pour le bien commun en restant dans notre chaise au risque de sauter le pas, pour tenir une bougie allumée et éclairer notre infortune. Enfin après bien des embarras, nous nous remîmes en route, sans être très rassuré car nous avions constamment à notre gauche un précipice très profond que la nuit nous cachait. Il continuait à faire un temps affreux et c'est au bruit des torrents et des vents que nous arrivâmes à 11 heures du soir à Bellegarde. Nous nous fîmes ouvrir la porte de la poste, chétive baraque où il n'y avait de lit que celui du maître. Nous fîmes cuire des œufs tant bien que mal. Nous avons du vin comme du verjus. (f°33) Enfin après ce repas frugal, on nous fait grimper par une très haute échelle à un fournil en passant par une cour où nous enfoncions dans la boue jusqu'au-dessus des chevilles. Dans ce modeste réduit nous dormîmes au bruit des Aguilons qui soufflaient à nos oreilles par les libres ouvertures qu'il y avait de tout côté dans le toit d'un bon somme jusqu'à 4 heures du matin

9 janvier.

Nous continuâmes notre route. Près de Bellegarde sur la droite, dans une vallée profonde est la perte du Rhône. Il entre entièrement dans le rocher et il en sort à quelques centaines de pas. Une autre petite rivière présente le même spectacle. A 6 heures du matin nous étions au fort de l'Ecluse. Il est sur un rocher (f°34) qui forme une espèce de parapet jusqu'au fleuve. Après avoir attendu une demi-heure, on nous ouvrit la porte et nous passâmes. De là plus rien ne nous arrête jusqu'à Genève. Les campagnes sont belles et les paysages très variés par les montagnes qui s'offrent à la vue par tous les côtés. Nous descendîmes à l'hotel de la Couronne à 11 heures. J'allais après diner chez Me Bellamy – Aubert porter la lettre dont ma tante B. m'avait eu la bonté de me charger pour elle. Elle n'était pas chez elle. Je retournai chez Me Bellamy. Elle y était ainsi que sa fille Melle Lucy. J'allais l'après (f°35) diner chez Mr Pictet¹⁹ à Lancy. Les environs de ce village sont très beaux, la vue est terminée par d'assez hautes montagnes. Lancy est sur une hauteur d'où Genève se présente bien. On passe l'Arne sur un pont de bateau. Nous ne pûmes trouver Mr Pictet. Il était dans ses terres. Revenu à Genève j'allais le soir chez Mr P. J'y fis de la musique avec Melle L. puis nous allâmes passer le reste de la soirée chez Me Aubert, sœur de Me B[ellamy]. J'y vis Mr Aubert, sa fille Fanny, Mr et Me Martin, fille de Mr Aubert, plusieurs autres personnes. De là nous redescendîmes chez Mr B[ellamy] (après le thé et le jeu) pour souper. Je n'en reviens qu'à une heure du matin.

(f°36, p. 21).

¹⁹ Charles Pictet de Rochemont (21/09/1754 – 28/12/1824) : homme d'état, agronome et diplomate suisse originaire du canton de Genève, fasciné par la révolution industrielle anglaise, il achète un domaine de 75 ha à Lancy destiné à l'élevage de mouton mérinos dont il perfectionne la race par des croisements afin d'obtenir une laine plus fine. Le succès de son entreprise lui permet d'envisager de s'étendre en Russie où il acquiert du Tsar Alexandre une concession de 12000 ha près d'Odessa, domaine qui occupe en 1809 16.000 ha de plus et autant de moutons. Il est également fondateur en 1796 de la Bibliothèque britannique, périodique littéraire et scientifique, qui prendra en 1816 le nom de Bibliothèque universelle. La partie scientifique de la publication se nomme en 1846 Archives des sciences physiques et naturelles et la partie littéraire s'éteint en 1924 dans la Revue de Genève.



11 Janvier

J'écrivis à papa. J'allais seul à Lancy. Mr Pictet me reçut de la manière la plus affable. Si j'étais plus instruit sur l'agriculture et la tenue des troupeaux, la conversation que j'eus avec lui aurait pu être beaucoup plus intéressante. Voici ce que j'ai pu apprendre. Il a 1200 mérinos. Il n'a que 400 à Lancy. Le reste est chez Mr Audeoud et dans les montagnes de la Savoie et 1500 mérinos dans le département du Gard. Il donne le bélier dans ce mois pour avoir les agneaux au mois de ~~juillet~~ mai. Ils naissent à la montagne où ils reçoivent une nourriture abondante. De cette manière ils sont plus forts (f°37). Il apporte le plus grand soin au choix des étalons. Pour éviter le jarre, il ne regarde pas à la forme, seulement à la finesse, aux nerfs et à la quantité relative d'R. on ne distingue plus des bêtes pures les brebis suisses métissées de 4^e génération. Il a commencé son troupeau avec 10 bêtes et sans l'espoir de réussir. J'ai vu un habit superbe fabriqué par Hauzeur, Vert. Le poil en est très courbé et on a jugé qu'on ne pouvait pas voir de plus beau drap. C'est avec des Més & N. Il a vendu ses laines l'an passé dern. De 50 à 59 es. Il voudrait que nous puissions les laines (f°38). Il est étonné que nous n'étions pas contents de Viollier. Il dit qu'on peut compter sur sa probité. Pict[et] est marié. Sa femme a commencé la fabrication des schals de mérinos. Elle a appris elle-même à filer la laine extrêmement fine aux filles du village. Il avait fait venir des ouvriers d'Isigny et de Lyon pour les tisser. Il a abandonné cette fabrication à Mr Despire et elle s'est transportée à Reims. J'ai dîné avec Viollier. Ils m'ont engagé beaucoup à prendre de leur laine dont tout le monde est très content. Les Hauzeur en ont acheté l'année passée à 10'' tout R. Soumagne en a eu aussi.

(f°39) Sedan en tire. Louviers commence également. Décrétot a acheté à Rambouillet. Leur lavoir est à Carouge et monté absolument à l'espagnole. Ils sont les seuls. Les autres lavent à la Guilbert avec de la posasse. Ils ne voudraient pas se charger de la laver à façon. Nous fîmes une visite à Mr Hentseti & Cie recommandé par Rougemont & Delessert. Après cela j'allais chez Mr B[ellamy] passer la soirée. Il y avait une grande société. On prit du thé, des glaces. L'on joua. J'en revins à 11h.

12 janvier.

Nous allâmes chez Viollier puis dîner chez Delamorte père et fils. J'allais après dîner faire de la musique chez Mr B[ellamy]. (f°40) J'y retournai à 8 heures pour prendre Mr Martin et aller avec lui à un Bal chez Mr Boissier de Valeyre²⁰. Le Bal fut très brillant. J'y vis Mme de Staël²¹ et son fils, Mr de Saussure²², fils du fameux physicien de ce nom, Mr et Mme Necker²³. Cette dernière est sœur de Mr de Saussure. Je n'ai pas besoin de tracer le portrait de Mme de Staël pour me le rappeler. L'on a qu'à se figurer la femme la plus grosse et la plus laide qui existe et c'est elle. Elle se mêlait parmi les hommes pour causer avec eux et se carrer devant une glace, en faisant les beaux bras comme si elle jouait la tragédie. C'est ce qu'elle fait en effet très bien chez elle. L'on dit même que c'est le premier talent qui existe (f°41) dans les rôles de jeunes premières – malgré sa laideur elle parvient encore à

²⁰ Jacques Auguste Boissier de Valeyre (1784 – 1857) époux de Caroline Butini (° Genève 02/03/1786 – Pregny 17/03/1836), pianiste et compositrice suisse.

²¹ Anne Louise Germaine Necker, baronne de Staël – Holstein (Paris 22/04/1766 – Paris 14/01/1817) : romancière et philosophe franco-suisse. En même temps qu'elle popularise en France la littérature allemande en faisant connaître Goethe, elle est un des pionniers du romantisme français avec son roman *Delphine*. Au moment où Raymond fait sa connaissance, son roman *Corinne ou l'Italie*, publié deux ans plus tôt lui procure un succès grandissant.

²² Germaine de Stael aurait-elle eu une liaison avec Théodore Nicolas de Saussure (Genève 14/10/1767 – Genève 18/04/1845), chimiste, biochimiste et botaniste suisse ?

²³ Albertine Necker – de Saussure (Genève 09/04/1766 – Monnetier-Mornex 13/04/1841), pédagogue, traductrice et essayiste suisse, cousine et amie de Germaine de Staël dont elle écrira un biographie.



intéresser. Elle attend Calma à Copey²⁴. Je dansais avec les Demoiselles Collason, Mestresa, parentes de Mr B[oissier]. Les danses en vogue à Genève sont des valse allemandes, russes, des montferrines, peu de contredanses françaises. Mr Boissier a un très beau troupeau qui passe même pour le premier.

13 Janvier.

Je parcourus la ville de Genève. Cette ville se présente bien en dehors parce qu'elle est en partie bâtie sur une montagne, ce qui forme la ville haute et basse dont les sociétés ne se voient pas. Des remparts l'on a une vue magnifique sur le lac, qui donne une idée de (f°42) la mer lorsqu'on ne l'a pas vue. Il s'étend au loin et les barques qui voguent à pleines voiles en tous sens forment un effet très pittoresque. Le Rhône le traverse sans y mêler ses eaux. Il en sort bleu d'indigo et il conserve cette couleur quoiqu'affaibli jusqu'à Lyon. La plupart des rues de Genève sont couvertes de chaque côté par des espèces de galeries aussi hautes que les maisons. Je fis une visite après dîner à Mr B[ellamy].

14 janvier.

Nous allâmes à Lancy avec Mr Jomb[art]. Mr Pictet nous donna à déjeuner. Il nous parla de son fils²⁵ qui a l'âge de 18 ans fut envoyé en Russie porter des modèles d'instruments de secours pour les incendies (f°43). Il était recommandé au Comte de Kotchoubey²⁶, ministre avant Kourakine²⁷. Il alla ensuite avec le Duc de Richelieu ou de la Rochehouart en Moldavie et en Crimée. C'est là qu'il a écrit les lettres sur ce pays qui se trouvent à la *Bibliothèque britannique*. Ce jeune homme est à présent à l'établissement de Fellenberg²⁸ à Optwill près de Berne. Cet établissement est une des nouveautés qui fait le plus de bruit en Agriculture. Fellenberg est un homme très respectable détesté des Bernois parce qu'il ne partage pas leurs idées révolutionnaires. Il y a déjà huit ans qu'il a commencé la culture de ses terres mais il n'y a que 18 mois que Pictet le connaît. (f°44). Ce dernier en parla dans la *Bibliothèque Britannique*. Depuis lors les étrangers y sont venus et toutes les cours étrangères y envoient des gens de l'Art. C'est en effet une chose merveilleuse. Il a quadruplé le produit de ses terres au moyen de nouveaux procédés et en se servant d'instruments aratoires de son invention et très parfaits. J'en ai vu chez Pict[et]. Fellenb[erg] en a même une fabrique qui forme une partie de son revenu. Il est cependant loin de rentrer dans ses fonds. L'Institut d'Agriculture établi par lui au milieu de ses terres pour joindre la théorie à la pratique est très bien tenu et l'instruction parfaite

²⁴ Il fait allusion au château de Coppet dans le Vaud, acquis en 1784 par Jacques Necker, ministre des finances sous Louis XVI dont la baronne de Staël a hérité après sa mort pour en faire sa résidence principale dès 1804.

²⁵ Il s'agit de Charles René Pictet de Rochemont, envoyé présenter au Tsar des pompes à incendie. Son père l'y renvoie ensuite pour obtenir du Tsar par l'intermédiaire du Duc de Richelieu une concession de terre pour y élever des mérinos.

²⁶ Victor Pavlovitch, Comte puis Prince KOTCHOUBEÏ (Dykanka 22/11/1768 - † Moscou 15/06/1834) : diplomate russe, ce proche du Tsar Alexandre 1^{er} est ministre des Affaires Etrangères durant l'année 1801-1802 puis à partir de cette date ministre de l'intérieur jusqu'en novembre 1807.

²⁷ Alexis Borissovitich, Prince KOURAKINE (Moscou 19/12/1759 – † Saint-Pétersbourg 30/12/1829) sous Alexandre 1^{er} fut membre de l'Assemblée Permanente (1804-1809) et ministre des Affaires Intérieures du 23/11/1807 au 31/03/1810.

²⁸ Philipp Emmanuel von Fellenberg (° Berne 27/06/1771 – Münchenbuchsee 21/11/1844) pédagogue et agronome suisse. Il fonde en 1799 à Hofwyl près de Berne un institut agricole auquel il adjoint successivement un Institut de Pauvres ou école d'industrie, un Institut de jeunes Nobles (1808), qui offrait un système complet d'études, un Institut normal pour former des instituteurs, embrassant ainsi toutes les parties de l'éducation et une salle d'asile prospérèrent de son vivant ; mais ils succombèrent peu après sa mort. Fellenberg voulait faire de l'agriculture un moyen d'éducation pour les pauvres, et couvrir par le produit du travail des élèves les frais d'éducation.



(f°45). Je vis les béliers qui allaient servir à la monte, ils sont très forts et leur première qualité est que leur laine est presque partout égale au jarret comme à l'épaule. L'on tond au mois d'avril, de manière que la laine est moins chargée de suin que dans les chaleurs de juin. On fait déjà sur l'animal la séparation des sortes et les tondeurs mettent à part l'R de l'F et de l'S. D'après de nouveaux livres anglais reçus par Pictet, des expériences faites en Angleterre ont démontré que les laines mérinos étaient égales aux léonèses dans la fabrication des draps. Je revins à Genève après la visite que j'eus faite à Mr P. et que j'aurais (f°46) bien voulu prolonger pour aller dîner chez Mr B[ellamy]. En rentrant en ville sur la droite et un peu plus loin au milieu d'un plantis appelé la Treille est une colonne avec le buste de Jean Jacques élevé en 1793. Je fis de la musique après diner chez Mr B[ellamy] puis j'allais porter une carte à Mr et Melle Boissieur de Valeyre et je revins à l'hôtel faire mes apprêts de départ.

15 Janvier

Nous partîmes à 6 heures du matin. La Savoie quoique très montagneuse offre de jolis paysages. A quelques lieues de Chambéry sont les eaux thermales d'Aix. Nous étions à Chambéry à 6 heures du soir à l'Hôtel de la Réunion. Cette ville est dans un fond, très triste (f°47) et misérable.

16 janvier

Nous fîmes nos affaires le matin et partîmes à 2 heures. Le paysage est superbe. Les montagnes cultivées sont en avant, derrière elles s'élèvent celles qui sont nues et qui se perdent dans des nuages de vapeur. Les vignes se montrent déjà. Il y a 14 lieues de Chambéry à Grenoble et nous fûmes obligés de faire cette traite avec les mêmes chevaux. Nous arrivâmes à 11 heures à Grenoble.

17 janvier

Grenoble est bien bâtie mais depuis qu'elle n'a plus le parlement qui en faisait la richesse elle est bien triste et misérable. Le commerce de gants de peau y est assez considérable. Logés à l'hôtel des Trois Dauphins.

(f°48)

18 janvier

Nous partîmes de Grenoble à 11 heures du matin. Le paysage devient plus riant que du côté de Chambéry. On aperçoit beaucoup de vignes en espalier. Nous passâmes pendant la nuit à Romans, à Valence. Il fait très froid.

19 janvier.

A Montélimar le climat commence à changer. On voit quelques oliviers. Nous passâmes le soir à Orange où il y a des restes d'un cirque romain et d'un arc de triomphe (fig. 5). Nous arrivâmes à 7 heures à Avignon chez Mr Pierron, place de la Comédie.

20 janvier.

Avignon est très laid, mal pavé. On commence à apercevoir les effets de l'insouciance des provençaux. Les habitants d'Avignon tiennent même du caractère italien, ce qui peut provenir du séjour qu'y firent les papes. Il y a dans ce pays beaucoup de production utile mais dont les habitants peu commerçants ne tirent qu'un faible parti. Les serres produiraient beaucoup plus s'ils le voulaient. On y recueille principalement des graines jaunes dites d'Avignon qui servent à la teinture, les lumaes qui sont les feuilles et les branches de cet arbrisseau, des huiles et des bois de fustel, des garances, etc. Nous dînâmes chez Mr Ch. Laget & fils, maison genevoise chez qui (f°49) nous étions



recommandés par Viollier. Il fait le même commerce que Charbonnier. Avignon est entourée de très beaux remparts en forme de murailles crénelées et plantés d'arbres en dehors. Il reste sur le Rhône 4 arches d'un ancien pont. On en construit un neuf qui unira Avignon à une île et cette île à l'autre bord. Nous partîmes à 10 heures du soir. Nous suivâmes le courrier parce que les routes ne sont pas très sûres.

21 janvier.

Nous arrivâmes à 11 heures à Aix à l'hôtel Ducours. Il faisait très beau temps et le soleil était chaud. La ville est assez laide. Il n'y a à remarquer que le cours (f°50) planté d'arbres avec deux font[aines] dont l'une d'eau thermale. L'on se proposait avant la révolution d'y bâtir un superbe palais pour le parlement. Les fondations qui existent sont immenses. Nous prîmes un bain d'eaux thermales...

22 janvier

Et partîmes le lendemain à 9 heures. Le pays est assez beau quoique dépouillés d'arbres jusqu'à Marseille. En approchant de cette ville la terre devient blanchâtre, cette couleur fatigue même les yeux, aucune verdure que le feuillage pâle des oliviers, ne coupant cette monotonie. On voyait cependant quelques amandiers en fleurs. Les environs de Marseille (f°51) sont couverts de petites maisons de campagne appelées Bastides, qui, par leur rapprochement et leur peu de distance de la ville semblent en faire partie. On regrette seulement de ne pas y voir de verdure. Un des plus beaux moments de mon voyage est mon arrivée à Marseille. Depuis Ain on descend toujours vers la mer de sorte qu'étant abrité du côté du nord, à mesure qu'on s'avance, la différence de climat devient plus sensible. Cette douce température dans une saison partout ailleurs rigoureuse, ce beau ciel, la vue de la mer qui se présentait à moi (f°52) pour la première fois, tous ces objets faisaient naître dans mon esprit une foule d'idées délicieuses. Transporté à ce qu'il me semblait dans un autre hémisphère je n'avais pas assez de mes yeux pour embrasser cette multitude d'objets extraordinaires, pas assez de la parole pour exprimer ce que je sentais.

En entrant à Marseille on suit la rue de Rome qui a plus d'un quart de lieue de long. Vers le milieu est la cour plantée d'arbres. Vers la droite est une très belle place où donne la rue Beauvau au bout de laquelle est le théâtre. Dans cette rue est l'hôtel des ambassadeurs. (f° 53) où nous descendîmes. On y est très bien. Ce quartier est le plus beau de la ville et qui n'en sortirait pas trouverait Marseille la plus belle ville de France. Il n'y a rien à Paris qu'on puisse y comparer. Les maisons sont très bien bâties, toutes uniformes. Des trottoirs très propres bordent les rues dont la largeur et le pavé sont à remarquer. Le port forme un quarré long. Autrefois un triple rang de vaisseaux l'entourait. Il est bordé de quais magnifiques, pavés en briques et de boutiques très brillantes. Nous dînâmes à 5 heures et [à] 11 nous allâmes au Bal masqué. Il était très peu nombreux.

(f°54)

23 janvier.

Nous déjeunâmes à 9 heures puis nous portâmes notre lettre de recommandation chez Ellenberg puis chez Audibert & Cailhol, chez Roulet Frères, recommandé par Rougemont, chez Thoron & L'Estieu. Mr Thoron a longtemps été à Const. Où il a connu nos draps. Ellenberg me présenta au cercle, j'allais avec lui à la Bourse vers 4 heures. Dîner à l'hôtel à 5. Fais de la musique avec Linset de Lille. Le mistral, vent du Nord-Ouest souffla avec impétuosité toute la journée. Il est extrêmement froid et pénétrant et il a une force prodigieuse.

(f°55)



24 Janvier

Le temps était superbe et la mer très calme. Nous portâmes une lettre de recommandation de Baguenaud chez Roux Frères et chez Thom. Roux frères des autres. Nous allâmes ensuite voir le cours Bonaparte, belle allée plantée d'arbres au milieu de laquelle est une belle colonne de granit surmontée d'un buste de l'Empereur. Au bout de l'allée est une montagne plantée d'arbres verts au sommet de laquelle est un tombeau à Desaix. On découvre de là toute la ville, le port et la mer.

Nous dînâmes à 5 h 30 chez Th. Roux. Mr le duc de Cadaille de Nismes autrefois colonel de gendarmerie s'y trouvait. Nous allâmes ensuite avec toute la société à un bal (f°56) dont Roux fils était commissaire.

25 janvier.

Après une visite nous allâmes faire une promenade en mer jusqu'au château d'If. Nous dînâmes chez Ellenberg. Il est de Strasbourg, ainsi que sa femme.

26 janvier.

Nous allâmes avec M. Immer mère et ses deux fils au château Borelli, bâti par Mr Borelli, secrétaire du roi il y a 40 ans. Il appartient à Mr de Panis qui a épousé la nièce de Mr Borelli. Vingt ans ont été employés à sa décoration à laquelle ont travaillé les peintres et les sculpteurs les plus célèbres. Sa position est belle. On voit de là la mer. Les appartements sont magnifiques, entre autres un grand salon en blanc et or avec des colonnes.

(f°57). Dans les salons du haut l'on voit une quantité de tableaux précieux, du Poussin, etc, des statues du célèbre Vuget de Marseille. La chapelle toute en marbre est ornée de très beaux bas-reliefs. Le revenu de 2000 de cette terre est employé à son entretien. Nous dînâmes chez Mr Immer avec plusieurs voyageurs.

27 janvier.

Nous allâmes voir avec L. Immer fils et Piquerele une fabrique de savon. On met d'abord l'huile dans de grandes chaudières, on le fait bouillir, on la fait bouillir avec de la lexine de soude douce. Ce mélange épaissi est versé dans une cuve avec de la lexine salée. On ajoute de la couperose quand on veut marbrer le savon. Enfin, on verse le liquide dans des réservoirs de bois qui contiennent une cuite. Quand tout est dur on coupe le savon par brique avec des cordes de boyeau.

Ce savon se vend 80 à 90 le %. Nous visitâmes aussi une fabrique de corail. On l'y reçoit brut tel qu'il vient des côtes d'Afrique. On le polit sur des meules, on l'arrondit, on le perce, on en fait des colliers, des cachets et d'autres bijoux très chers. Nous partîmes le soir pour Toulon, par le courrier à 4 places.

28 janvier.

Arrivé à 6 heures à Toulon. Nous prîmes un bain et nous (f°58) descendîmes à l'hôtel de Malte. Nous remîmes à Kohn une lettre d'Ellenberg. Il nous donna une lettre pour aller voir le vaisseau « Le Commerce de la ville de Paris » monté par l'Amiral Gauthaunu. Le temps était très gros et nous étions sur une frêle barquette. Ce vaisseau est à trois ponts. 120 canons. La première batterie du Tillac est composée de caronades de 36, le 1^{er} pont, batterie de 12, le 2^e, batterie de 24, le 3^e de 36. L'entrepont est destiné au chirurgien, au malade et aux arpois. Au-dessous de la chambre du conseil est celle de l'état-major où ils dînent, travaillent et au-dessous il s'en trouve une destinée aux aspirants et aux officiers. Plus bas est celle des soldats et au-dessous de celle-ci est la Sainte Barbe où



l'on conserve les munitions de guerre, les poudres, mèches, gargousses, etc. et à fond de cale du lest et des barriques. Les mâts sont composés de plusieurs pièces jointes ensemble par des cercles de fer. La partie de mât qui touche le bâtiment s'appelle bas mât puis vient la dunette, espèce de plancher où peuvent se placer une vingtaine de soldats et puis au-dessus les mâts de hune. Le gouvernail (f°59) est mu sur le pont par une roue garnie de menottes. Les effets des matelots sont dans des filets le long du premier pont. Dans un combat ils servent de remparts, les balles ayant beaucoup de mal à traverser une aussi grande épaisseur. Les matelots sont enrégimentés. Ils sont assez bien nourris, toujours un repas de pain frais par jour pour leur table. Nous revînmes à terre avec un canot à 12 rames et un bon vent.

La ville n'est pas belle. Il y a une place entourée d'arbres qui est assez bien. Les environs sont aussi (f°60) moins beaux que ceux de Marseille. Ils ne sont pas couverts d'autant d'habitation. Le port est gardé par plusieurs forts entre autres celui de la Malgue à l'Est de la ville sur une hauteur.

Menschel, voyageur allemand que nous avons laissé à Marseille est venu nous rejoindre.

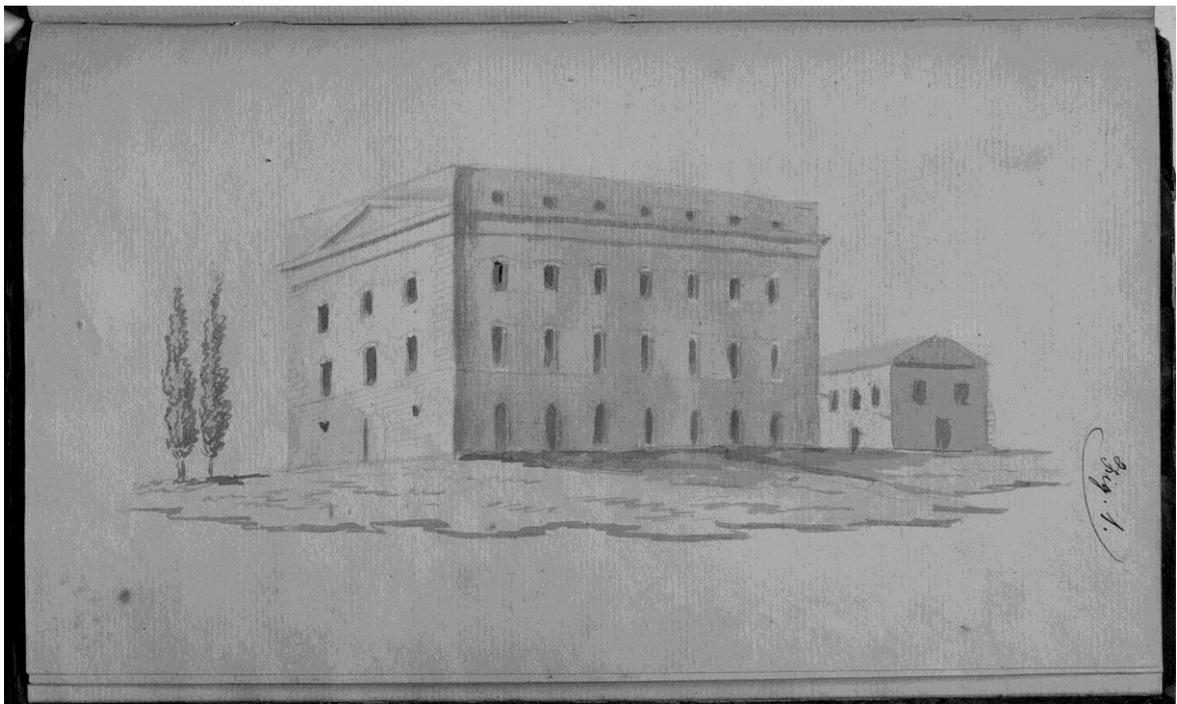
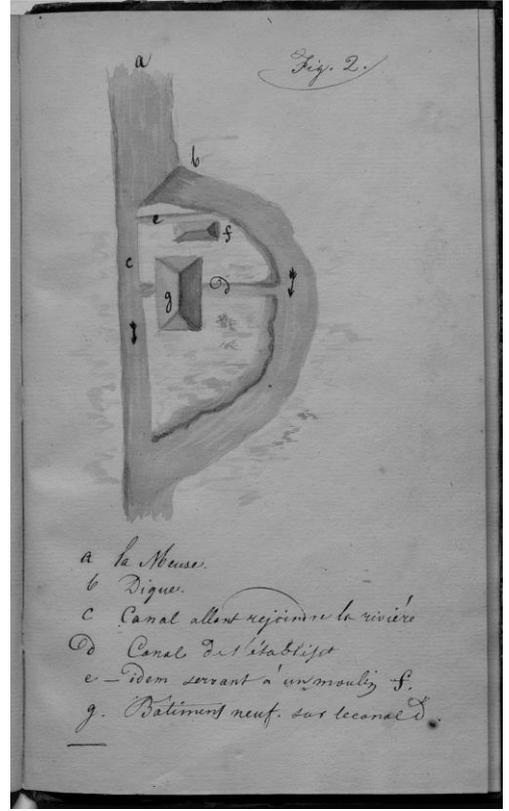
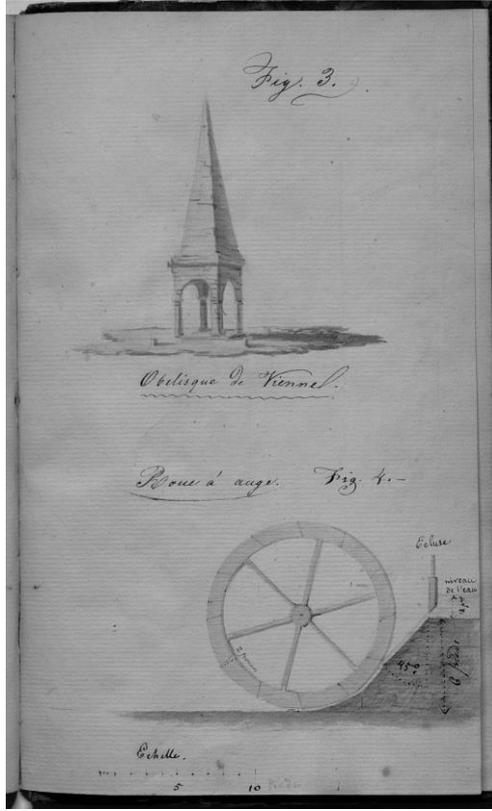
29 janvier

Nous partîmes avec lui à cheval pour Hyères, petite ville à trois lieues de Toulon. Tout le pays jusque-là est très beau et parfaitement cultivé, on voit des oliviers, des figuiers et des vignes en quantité. Les collines, par un contraste extraordinaire sont surmontées de rochers arides. Nous y (f°61) arrivâmes vers 9 h & demi. La vue de la ville et des environs est très pittoresque. Elle se trouve sur une colline et entourée de vieilles tours crénelées en ruines. La plaine entre la ville et la mer est couverte d'oranger. Nous allâmes visiter le jardin de Mr Fy le plus considérable de l'endroit. Il est planté de 16 mille orangers qui lui rapportent 30 mille francs par an mais il a perdu beaucoup cette année par la gelée ; les arbres avaient cependant encore beaucoup de fruits ; nous en avons cueilli et ils étaient très bons. Les orangers venus de graines donnent des oranges supérieures. Nous y vîmes en pleine terre un arbre étranger nommé l'Andrachné (f°62) qui a l'écorce lisse et rouge et qui portent de petits fruits de la même couleur ; dans un autre jardin se trouvait aussi un palmier dattier en pleine terre. Nous étions de retour à Toulon vers 2 heures. Nous prîmes un bain et dînâmes. Le soir nous allâmes au spectacle. La salle est petite et laide.

30 janvier

Kohn nous avait procuré une permission pour aller voir l'Arsenal de la marine. Nous y fûmes accompagnés par Mr de Rooter officier de marine de la connaissance de Jombart. Cet établissement est magnifique. Il y a plusieurs corps de bâtiments immenses. La corderie est à perte de vue. A côté se trouve le magasin de (f°63) poulies, cordages, etc, puis l'atelier de la mature, au-dessus celui de la voilerie

FIN DU CARNET DE VOYAGE.





Avis de recherche

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres de l'Association familiale de la maison Biolley

Archéologue au sein de l'Unité de géomatique de l'Université de Liège, je suis actuellement à la recherche d'informations concernant une découverte effectuée à Theux, en 1899, lors de travaux de terrassements pour la construction d'une maison.

Un petit article publié dans La Meuse du 30 Novembre 1899 dit ceci :

Découvertes archéologiques
On écrit de Verviers :
" Les ouvriers de M. Moysse, entrepreneur à Jusleville, occupés à des terrassements pour la construction d'une villa au lieu dit : " Sur la route d'Oneux, " près de Theux, viennent de découvrir des anciennes poteries romaines.
Un des ouvriers brisa d'un coup de pioche un baril et en montra les fragments à son patron qui fit fouiller avec précaution et, mardi, on a mis à jour des vases et des sous-pots très-bien conservés.
Ces poteries sont enterrées à environ 40 centimètres dans le sol, elles sont placées à 4 ou 5 dans des loges de dalles en grès de 3 à 4 centimètres d'épaisseur. Ces loges ont un rectangle de 1 mètre de long sur 40 centimètres de large.
Jusqu'à présent, 6 ou 7 loges ont été découvertes. Les poteries ont été restituées au propriétaire, M. de Biolley. "

Je souhaiterais savoir si l'un d'entre vous pourrait m'éclairer à propos de la localisation de la maison en question. D'après certains recoupements, je pense qu'il pourrait s'agir de la maison actuellement occupée par l'entreprise Dohogne, 13 chaussée de Verviers mais je souhaiterais en être certaine. D'autre part, l'un d'entre vous aurait-il le souvenir de l'existence des objets découverts à cette époque, ou, mieux encore, en aurait une description ou une reproduction ? En espérant que mes deux questions ne vous sembleront pas trop extravagantes, plus de 120 ans après les faits, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, mesdames et Messieurs, mes salutations distinguées.

Muriel Van Ruymbeke, Chercheur, ULiège

"Bonjour Mr/Mme de Biolley, Papa est décédé en février 2020 mais il m'a rappelé un souvenir comme, plusieurs voisins, il allait nager souvent chez tante Michèle de Castellane à des heures parfois inhabituelles et voilà qu'il constata un jour un jeune enfant qui était au fond de la piscine. Ni une ni deux il plongea et le rattrapa par la jambe et le sortit des griffes de Neptune. C'est seulement beaucoup plus tard que j'ai appris que c'était un... de Biolley! Je ne sais pas encore s'il s'agit de la branche de mon ami Philippe ou de la vôtre, ce n'est pas pour me vanter au contraire mais c'est un joli souvenir, tante Michelle vit encore et peut confirmer. Amicalement, Nicolas de Potter

A propos du carnet de Raymond, je voudrais revenir sur ma question d'il y a quelques années : une fois arrivé à Marseille, Raymond a dû forcément revenir. A-t-il écrit quelque chose à ce propos et un membre de notre famille aurait-il une trace de ce retour ?

Michel

Pour répondre à ces avis de recherches, transmettez l'information au journal qui fera suivre :

ericdebilley@gmail.com



Le mot du rédacteur-en-chef

Chers cousines et cousins,

Comme vous avez pu le lire dans les pages précédentes, les Biolley ont apporté, une fois de plus, la preuve de leur patriotisme et de leur sens civique pour aider leur prochain affecté par le Coronavirus.

Non seulement ils n'ont pas été avares de leurs efforts pour aider autrui mais ils l'ont fait en plus de leur travail et de leur famille et en consacrant leur temps libre pour combattre un ennemi invisible mais mortel. Qu'ils soient sincèrement remerciés et félicités. Le prestige du nom « de Biolley » s'en trouve ainsi rehaussé et nous en profitons tous.

Tous les bénévoles en ces temps de pandémie ne se sont pas manifestés mais ils sont nombreux à avoir travaillé pour la juste cause.

Aussi je propose deux actions : **la première** est d'élire le/la Biolley de l'année en lui décernant la médaille du « Grand Raymond » ou autre pour ses actions civiles, patriotiques, professionnelles, syndicales, religieuses, tiers-mondistes, politiques, ... **La deuxième** est de publier, dans ce journal, les actions que réalisent tous les Biolley comme bénévoles.

Faites-vous connaître en communiquant à la rédaction le travail de bénévole que vous réalisez.

Vous êtes bénévole en aidant une personne âgée pour faire ses courses, en apprenant à lire et à écrire à des personnes marginalisées, en étant responsable d'une équipe de bénévoles en milieu hospitalier, SDF, maison de repos, paroissial, ... Si vous ne savez pas comment rédiger votre témoignage, prenez contact avec moi et je vous aiderai discrètement (T. 0477 24 63 43). Il n'y a pas d'âge pour aider les autres.

Quel honneur et quelle joie, chers cousines et cousins, de partager avec vous tous ces beaux et bons moments de notre famille.

Biolley et fier de l'être !



CA Biolley

Conseil d'administration : info@debiolley.be

Président :	Philippe	philippe.debiolley@gmail.com	0477 23 31 25
Secrétaire :	Wenceslas	wenceslas@biolley.be	0475 67 30 46
Soutien aux familles :	Stanislas	stanislas.debiolley@gmail.com	0475 93 04 66
Communication :	William	william.debiolley@dbda.be	0475 91 38 54
Trésorier :	François	francois@debiolley.be	0498 92 55 22
Activités :	Baudouin	baudouin@debiolley.be	0475 85 02 14

Rappel :

L'organe d'administration de notre Association familiale compte six administrateurs, nommés depuis le 28 avril 2018 pour un mandat de quatre ans. Leur mandat est renouvelable une fois en 2022.

Nous nous réunissons 4 fois par an. Ensemble, nous avons traité les sujets suivants (dans le désordre) : les activités de rencontre, la cotisation et les finances, le Journal des Biolley, la Fédération des Associations de Famille (FAF), les Statuts, le site internet, l'Hôtel Biolley à Verviers, la page Facebook, un tableau de Marie de Biolley à acquérir, l'Assemblée Générale (mai 2019), la procédure UBO pour l'asbl, le "merchandising" d'objets familiaux, l'assistance d'un membre de notre association, le Who's who et l'arbre généalogique, le RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données), Si vous souhaitez plus de détails, n'hésitez à prendre contact avec nous, nous vous ferons un plaisir de vous les donner.

<u>Titre</u>	<u>Prénom</u>	<u>Nominé en</u>	<u>Fin du mandat</u>
Président :	Philippe	28-04-2018	2022
Secrétaire :	Wenceslas	28-04-2018	2022
Soutien aux familles :	Stanislas	28-04-2018	2022
Communication :	William	28-04-2018	2022
Trésorier :	François	28-04-2018	2022
Activités - journal :	Baudouin	28-04-2018	2022

Nous en profitons pour relancer un appel à candidatures (féminines, mais pas que !) pour faire partie de l'organe d'administration de notre association. Et de toute façon, que ce soit dans cet organe ou en dehors, nous avons besoin de plus de cousins pour réaliser encore bien d'autres choses.

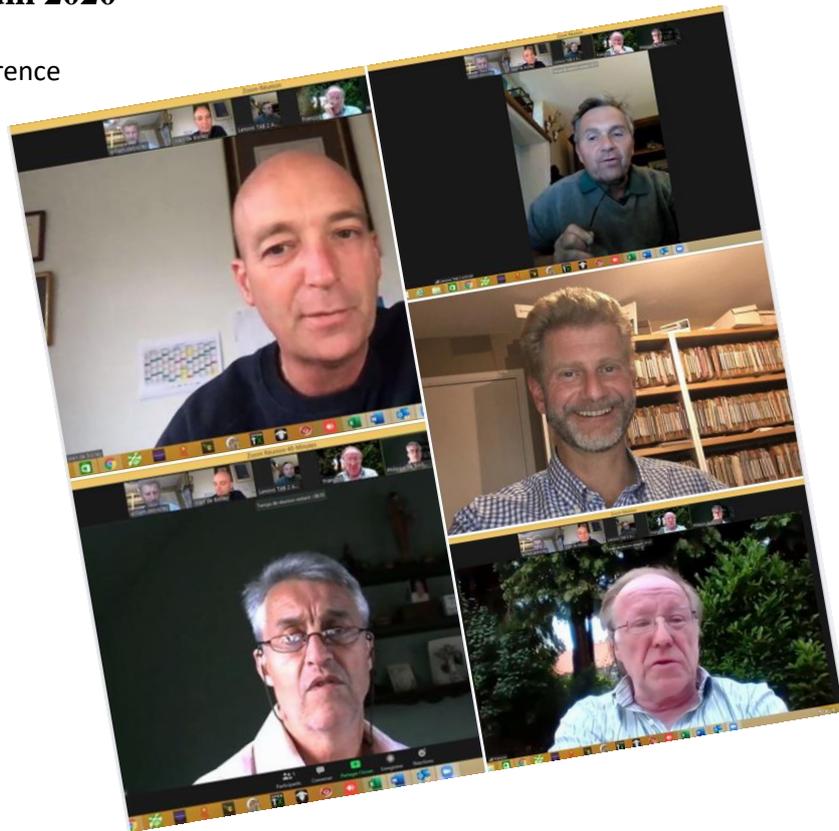
Date du prochain CA : le 20 octobre à 19 :30 H

Dernièrement, l'organe d'administration a choisi, à l'occasion de ses réunions, de « s'exporter » chez un membre de la famille. Déjà merci à Yoline, Benoit et Maximilien de nous avoir reçus.

Avis est lancé aux amateurs pour nos prochaines réunions.

CA du 14 juin 2020

En vidéo conférence



CA du 01 juillet 2020

Chez Maximilien et Alexandra (fils d'Eric et Nicole)





Rapport du Trésorier

		2015	2016	2017	2018	2019	2020
Compte au	01 janvier	5.456,13 €	5.382,88 €	5.340,88 €	5.637,29 €	2.892,54 €	4.042,33 €
di	Divers			311,16 €			
cof	Cotisation AG 4/18				185,00 €	2.155,00 €	1.795,00 €
paf	paf AG-mug-journal-set					650,00 €	40,93 €
Total recettes		0,00 €	0,00 €	311,16 €	185,00 €	2.805,00 €	1.835,93 €
co	Cotisation FAF	0,00 €	-30,00 €	0,00 €	-35,00 €	-35,00 €	-25,00 €
fb	Frais bancaires	-13,00 €	-12,00 €	-14,75 €	-25,87 €	-82,84 €	-24,69 €
ad	Administrations	-60,25 €	0,00 €	0,00 €	-256,28 €	0,00 €	-98,39 €
	Lubbeek				-2.612,60 €		
Passion						-600,00 €	0,00 €
AG	AG 2019 BBQ					-616,72 €	0,00 €
Informatique	Support site et mail					-320,65 €	-338,80 €
Total dépenses		-73,25 €	-42,00 €	-14,75 €	-2.929,75 €	-1.655,21 €	-509,03 €
Compte au	04-sept-2020	5.382,88 €	5.340,88 €	5.637,29 €	2.892,54 €	4.042,33 €	5.369,23 €

Le Journal des Biolley, imprimé

Si probablement comme moi, vous préférez lire un document imprimé sur du bon papier, en couleur, avec une belle mise-en-page et avec encore une odeur d'encre d'imprimerie comme si cet ouvrage avait été imprimé rien que pour moi. - OUI, c'est possible ! - Cela vous coûtera 10 € par exemplaire ou 20 € an - livré par La Poste ! Comment faire ? Tout simplement en écrivant ou téléphonant à Baudouin de Biolley, Linthoutstraat 37, 1785 Brussegem, Tel. 0475 85 02 14, baudouin@debiolley.be.

Le journal des Biolley :

Rédacteur en chef : Eric de Biolley
Editeur et envoi : Baudouin de Biolley



Généralités

Les articles paraissant ici n'engagent que la responsabilité de leurs seuls auteurs et n'expriment pas nécessairement l'opinion de l'association ou de la rédaction.

Toute copie d'article par quelques moyens que ce soit, ne peut se faire qu'avec l'autorisation et aux conditions de la rédaction.

Afin d'identifier facilement qui est qui, le prénom seul sera mentionné quand il s'agit d'un porteur de nom. La filiation sera mentionnée entre parenthèses comme (*prénom x Une telle + patronyme*).

La rédaction

Votre publicité ici



N°4

Septembre 2020